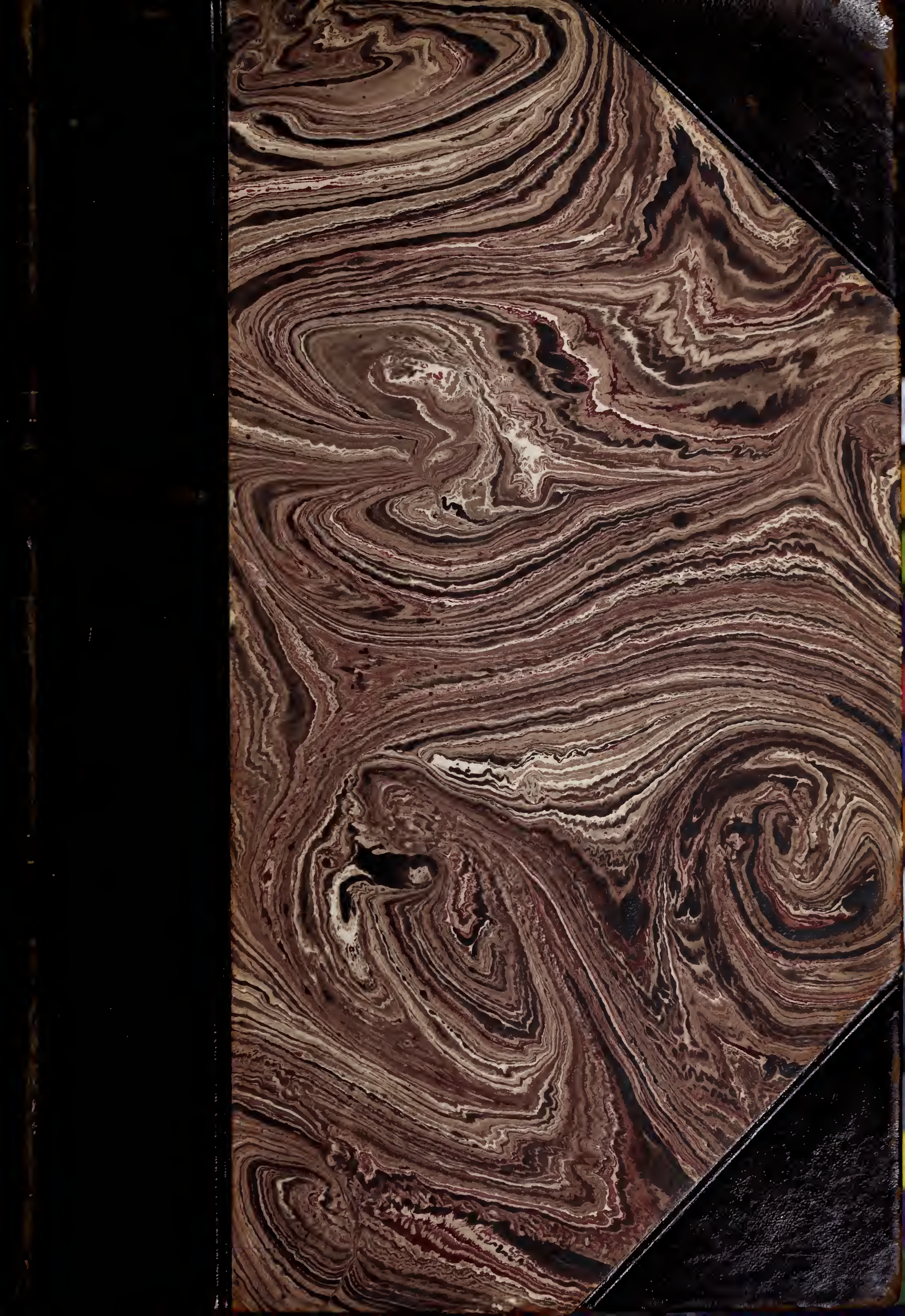



EX BIBLIOTHECA
ANTÓNIO CAPUCHO
ANTONIVS LIMA FACIEBAT
A D MCMLVIII
PAES FERREIRA SCVLP



CATALOGUE
Discriptif & Raisonné

DES

PEINTURES ANCIENNES

DE LA

Collection Moreira Freire

À

LISBONNE

(Édition réservé)



LISBONNE

Imprimerie de Estevão Nunes & Filhos

56, Rue Aurea, 58

1909



CATALOGUE
Discriptif & Raisonné

DES

PEINTURES ANCIENNES

DE LA

Collection Moreira Freire

À

LISBONNE



LISBONNE

Imprimerie de Estevão Nunes & Filhos

56, Rue Aurea, 58

1909



Messieurs

J'ai l'honneur de vous présenter mon humble travail sur les peintures qui appartiennent à la collection que je possède à Lisbonne.

Quant à leur authenticité, je n'ai qu'à vous répondre avec les mêmes mots qu'un éminent critique d'art étranger nous apprend dans sa précieuse étude sur quelques œuvres d'art de la peinture du quinzième siécle. Voici ce qu'il nous dit:

«Je ne viserai donc qu'a solliciter l'attention, à diriger les regards scrutateurs de ceux qui *savent voir*. Les tableaux sont faits pour parler aux yeux et non aux oreilles. D'ailleurs ces pages n'ont aucune prétention à l'autorité scientifique. Elles n'émanent pas d'un professionnel de l'histoire de la peinture, mais d'un simple visiteur des musées. Ceci soit dit, afin que le lecteur n'accepte rien sans verification personnelle. A strictement parler, en matière de paternité artistique, comme en toute question de fait, la certitude absolue n'existe jamais, même pour um tableau signé, accompagné de la quittance du peintre. *Mais quand toute garantie d'authenticité de cette nature fait défaut comment alors peut on arriver à identifier* une œuvre jusque la anonyme?

«Lors qu'on a devant soi l'ensemble de la production artistique, bien reconstitué, il arrive que, sans qu'on puisse prouver directement l'attribution d'un seul tableau en particulier, il se dégage pourtant de cet ensemble un si grand nombre et si varié d'indices convergeants vers une même hypothèse, que celle-ci acquiert une probalité très grande, qu'elle atteint ce qu'on appelle la certitude morale. *La confirmation négative se fait par l'impossibilité d'immaginer une autre attribution qui satisfasse aux mêmes conditions.*»

Quant à l'estimation, étant elle soumise à la variété des gouts, il nous est impossible d'établir, à cet égard, une base solide pour l'apprécier; neanmoins, selon les appreciations étrangères, on distinguera, les auteurs qui ont à jamais fixé, universellement, l'opinion publique, d'avec ceux qui ne l'ont captivée que passagèrement dans ces musées où: ni tout ce qui reluit est de l'or, *not all is gold that glitter.*

Voilá, Messieurs, tout ce que j'ai à vous dire sur l'authenticité et sur l'estimation des œuvres qui figurent sur le present catalogue discriptif et raisonné de la modeste collection de

Votre Respecteux Serviteur

J. Moreira Freire

Hans Memling (le père)



La messe de Saint-Gregoire

Hans Memling (le père)

— 1425-1494 —

La Messe de Saint-Gregoire [1]

— 1 —

Ce tableau est un des plus interessants specimens qui existent de l'art des Primitifs du quinzième siécle. Voici la discription :

Dans une chapelle d'un temple grec romain, aux belles colonnes, en marbre cramosi et vert-olive, rehaussées de chapitaux avec de petits sujets religieux, en haut relief, un Pape en habits pontificaux coiffé de la thiare, ayant pour acolytes un *cardinal en veste rouge cramoisi* [2] et un moine en veste blanche, lève les mains dans l'acte de la consecration ; au même instant apparait, sur l'autel, l'image vivante et byzantine du Christ, en forme indecise, comme que demontrant que c'est là une admirable et idéale vision!

---

(1) «Le pape Gregoire 1.er (Saint) dit le Grand, né à Rome vers l'an 540, mort en 640, embrassa la vie religieuse après avoir été préteur à Rome. Il fut élu pape à la l'unanimite. Il s'efforça d'introduire le cristianisme parmi les Lombards, travailla à l'abolition de l'esclavage, et fit observer une discipline sévère par le clergé. *C'est à lui qu'on doit la convertion de la Gran-Bretagne.*» (Dictionnaire Universelle — par Maurice Lachatre, tome II, page 64).

(2) «Ce ne fut que sous Sergius IV que les Cardinaux commencerent à recevoir de plus grands honneurs : encore n'ont ils été distinguez dans l'Eglise par ces titres et ces marques extraordinaires, que du temps de Innocent IV (1242) que ordonna que dans les ceremonies ils iraient à cheval, et porteraient des chapeaux rouges pour signifier qu'ils étaient prets de repandre leur sang pour la défance de l'Eglise; mais Paul II (1464) qui a surpassé ses prédecesseurs en magnificense dans son train, dans ses habits et dans sa thiare enrichie de perles, de diamants, et d'autres pierreries d'un prix inestimable, voulant aussi augmenter la pompe des cardinaux, *leur fit porter la robe rouge avec cette sorte de cape qu'ils mettent par dessous leur chapeau dans les cavalcades.*» — (Vies des peintres — par Felibien, tome I, page 231).

Les accessoires de la passion qui se trouvent au dessus de l'autel, sont d'un fini très remarquable d'exécution ; la thiare pontificale garnie de pierres précieuses et tous les détails des habits, soit de l'officiant, soit des servants, ainsi que le missel entr'ouvert, avec illuminure, sont traités avec une delicatesse extrême. (3) L'architecture du temple accuse autant de science que de pittoresque originalité.

Peinture, sur bois de chéne, au blanc d'œuf, mesurant : hauteur, 0,m85 ; largeur, 0,m75 en parfait etat de conservation.

Cadre doré, ancien, sculpté sur bois de pin sauvage, en style Lombard, de l'époque, admis en France depuis la fin du XIV.me siècle.

Le Christ descendu de la Croix

— 2 —

Au centre, du prémier plan, la mère du Christ assise de trois quarts vers la droite, contemple, en versant des larmes et mains jointes, le cadavre austère et nu de son devin enfant qu'elle tient sur ses jenoux. Elle est habillée en tunique rouge foncé, grand manteau verdatre lui tombant de la tête, et coiffe blanche guimpée ; à gauche, debout, Saint-Jean

(3) «Il n'est pas étonnant qui un peintre capable d'attendre une telle perfection sur une petite échelle ait été un miniaturiste du fameuse bréviaire légué par le Cardinal Grimani, à la bibliotheque de Saint-Marc, à Venise.» — (Histoire de la Peinture—par Waagen, tome I, page 160).

«Grimani (Antoine) doge de Venise de 1521 a 1523, est moins célébre par ces actions que par la prêta filiale du Cardinal Dominique Grimani son fils. Ils sont mort, en 1525, à Venise. «D'après les savantes conjectures de M. Jacopo Morelli, conservateur de la bibliotheque de Venise, Memling à contribué pour une grande part à l'execution des vignettes qui ornent le magnifique livre d'heures legué par le Cardinal Grimani à la republique de Venise. (voir *Notizie d'opera de desegnio delle prima metá del secolo* XVI *existente in Padova, scripta da un di quel tempo publicata col* illustrata di Jacopo *Morelli — Venise, 1800.»*)

(Encyclopedie Moderne — par M. Courtin, Bruxelles, 1829).

Hans Hemling



Le Christ descendu de la croix

(2)

Hans Memling



Revers

du tableau précédent représentant deux jeunes religieuses du couvent de *Santa Clara* dont celle qu'est couronnée représente ce fait historique du mariage d'Urraca, fille ainee d'Alphonse Henriques, roi de Portugal, mariée avec Fernando II, roi d'Aragon. Voir l'histoire du même tableau dans la *Suite* de nôtre catalogue, pag. 169.

en tunique vert et manteau rouge-foncé, retenu à la poitrine par une agrafe d'or, soutient, d'un air triste et en larmes, la tête du Sauveur; à droite, á jenoux, Sainte Marie Magdeleine, en robe de brocart jeune et noir, à manches verdâtes, grand manteau rouge foncé, doublé de gris-fer, tête decouverte lui tombant ses longs cheveux blonds sur le dos, porte, d'un air triste et pieux, delicatement, le lenceul.

—Au centre, la Croix debout; au fond, paysage éclairé par la lumière matinale où l'on distingue, à l'horison, à gauche, deux basiliques en architecture bysantine.

Variante d'un tableau, de Memling-père, reprêsentant le même sujet, exposé à l'hospital de Saint-Jean, à Bruges.

Au revers du même tableau

Sur une terrasse parquetée de dalles rouges et jaunes, rehaussée, d'une colonne en marbre incarnat, à chaque extremite laterale, et, au centre, d'une riche teinture avec inscriptions et dessins gravés sur fond d'or gaufré, une jeune religieuse en habit gris foncé, coiffe blanche guimpé, avec mantille noir double de blanc, tombant sur les épaules, porte delicatement un ostensoir, en style gothique, à l'interieur duquel on voit, dans un rond, un petit crucifix entouré de deux images Saintes. Elle est suivi par une autre jeune et jolie religieuse, en habit pareille, ayant la coiffe toute blanche et la tête ornée d'une riche couronne garnie de pierreries, portant, d'un air triste et pensif, un livre ouvert sur la paume de ses mains.

De la terrasse on distingue, au loin, un paysage ayant, à droite, un parc; à gauche, un tombeau à demiouvert. Quant aux images Saintes, qu'on voit aux

deux panneaux, elles ont toutes, derrière la tête, un nimbe doré avec l'inscription respective; quant à la beauté de la composition:

«*Ce n'ést pas là une peinture imaginaire, ce sont les moeurs.*» *(Massillon)*

Peinture sur bois de pin sauvage poli de stuc sur fibre végétale mesurant : hauteur, 0m85; largeur, 0m82.

Quant à l'état actuel de l'œuvre, la voici:

Mais toi qui des beaux-arts sans les flammes divines,
Ton âme entend la voix des cercueilles, des ruines,
De la destruction recherchant les travaux,
Des états écroulés tu fouilles les tombeaux.

(Legouvé).

Hans Holbein (le fils)

— 1498 - 1554 —

Portrait de Charls Quint

— 3 —

Le buste du monarque en grandeur naturelle a la tête tournée de trois quarts de droite à gauche.

Il est habillé en costume et toque noir, de velours, ayant, à la poitrine, le collier de la Toison d'Or. Sur la partie superieure du tableau, l'inscription: Carolus 5. Fond noir.

C'est un portrait, remarquable de vérité et de finesse de dessin, où l'illustre peintre fait revivre le génie du grand empereur, dans l'expression de cette figure typique.

Peinture sur bois de chêne mesurant: H., 0,m56; L., 0,m46.

Hans Holbein (le fils)



Portrait de Charles Quint

Tetien Vecelli



Portrait de Titus

Tetien Vecelli

—1477-1586—

Portrait de Titus

— 4 —

Le fils ainé et successeur de Vispasien est couronné de lauriers. Il est vu en buste de grandeur naturelle, habillé en costume romain de guerrier. Sur la partie supérieure du tableau on voit l'inscription:

Titus-Rom. Imp. XI. Fond noir.

C'est un portrait plein de chaîr où le sang circule avec vie et chaleur. Pinceau admirable et caracteristique des œuvres de l'illustre maître italien.

Peinture sur toile mesurant : H., 0,m65; L., 0,m50.

Inconnu

Buste de Vieillard

— 5 —

Un vieillard, centenaire, à petite barbiche, en tunique rouge et manteau jaune-bric, porte de sa main droite, appuyée sur l'épaule gauche, un gros baton. Fond brun foncé.

Cette figure est, vraisemblablement, l'œuvre d'un grand maître flamand du quinzième siècle.

Peinture du xv siècle, sur bois de chêne: hauteur, 20; largeur, 18.

Raphaël Sanzio

—1420-1520—

La Mère et l'Enfant

— 6 —

Portrait d'une Dame blonde, type romain, avec son petit et gracieux *bambino* assis sur ses jenoux.

Elle est assise et vue à plus de mi-corps, habillée

d'une robe de soie mauve, à corsage decolleté en forme carrée, garni d'entredeux de broderies blanches et jaune, ayant, comme manteau, une large draperie, vert-foncé, lui couvrant les brás. Elle est coiffée d'un riche diadème en perles et pièrreries.

L'enfant avec ses cheveux frisés et blonds, habillé, légèrement, d'une chemise blanche en batiste, tenant dans les doigts de ses mains les fils de soie rouge de son collier de perles, qu'il suspend gracieusement, regarde de face, comme sa mère, le spectateur, lui montrant comme il est beau dans cet admirable relief du clair-obscur de l'immortel pinceau de Raphael, que:

« *Tant de livres faits sur-la peinture par des connaisseurs n'instruisant pas un élève que la seule vue d'une tête de Raphaël.* » *(Voltaire).*

Enfin c'est une vraie miniature du grand maître qui conserve encore toute sa fraicheur et toute sa beauté primitive de ses œuvres, sans la moindre couche de vernis, sur un fond uni, à deux tons, brun rougeâtre, qui entoure la tête de la Dame.

Peinture sur bois de chêne poli de stuc mesurant :
hauteur, 0,m47 ; largeur, 0,m36.

Coloris et manière de peindre de Raphaël

«La manière de peindre et le coloris, deux choses qui le plus souvent tiennent à des procédés, dans les ouvrages de Raphaël, et les mêmes changements, et au même degré, et par une progression du même genre que les autres parties de l'Art emploie des couleurs, maniement du princeau, tout était fort simple chez Pierre Pérugin, et rien, selon les habitudes de son école, ne tendait à l'effet, à la saillie, que donnent des couleurs prononcées. Les premiers tableaux de Raphaël, *ses petits ouvrages sourtout,* ont aussi cette simplicité de couleur fraîche, peu d'om-



La mère et l'enfant

bres, des fonds peu travaillés, *un fini precieux et approchant de celui de la miniature»* ([1]) «,voilà ce que nous savons, à peu d'exceptions près, *rémarqué dans tout ce qui appartient à sa première manière.»*

«Il ne manque pas de personnes, on l'a déjà dit, qui regrettent que Raphaël ait quitté les habitudes de sa prémière manière, ait changé la pureté de ses teintes, la simplicité naive des procédés de son pinceau, contre un emploi plus vigoureux d'ombres. de lumières et d'effets. Elles ont remarqué aussi qu'à mesure que Raphaël, entre dans de nouvelles routes, a été forcé d'agrandir le style de son dessin, de renfoncer l'effet de ses teintes, les tableaux executés selon ce nouveau système ont donné plus de prise à l'action du temps et ont éprouvé plus de changement dans le coloris. C'est un fait dont on peut effectivement se convaincre, en voyant que *les couleurs de ses preniers ouvrages ont encore toute la fraîcheur de leur jeunesse,* tandis que, dans ses dernièrs, plusieurs parties, *et les ombres surtout, ont poussé au noir,* et ont alteré l'harmonie générále. Rien de tout cela ne saurait être contesté; et ce qu'on vient de remarquer sur les premiers tableaux de Raphaël. peut se dire de toutes les peintures du quinzième siècle. On sait que la couleur y est encore dans toute sa clarté originaire.» ([2])

([1]) Voir celui du musée de Madrid (n.º 361) représentant — *La Sacra Familia del Cordero* — peinture sur bois : H., 0,29 ; L., 0,21 — ayant la signature sur la bordure du corsage de la Vierge : *Raph. Urbinas. MD VII.*

Voici l'histoire du même tableau, qui nous apprend le catalogue discriptif et historique du même musée: «*Esta tabla tan preciosa por su conclusion como por el periodo à que pertence en la vida de Raphael, procede del camarin del R. Monast del Esc.*; desgraciadamente no hemos podido averiguar para quien se pintó, y como y en que época vino à Espana »

([2]) Histoire de la vie et des ouvrages de Raphaël—par Quatreme de Quincy, page 430.

La Vierge du Silence

— 7 —

Derrière une table la Madonne en robe rouge cerise et draperie vert-olive, tient son Enfant sur un cousin placé sur un lange blanc. Elle fait signe au petit Saint-Jean de ne pas troubler le someil du Jesus; à droite, quelques cerises sur la table. (1)

Fond, brun-chocolat, sous un admirable relief du clair-obscur. et, du caracteristique *rouge cerise*, des œuvres du grand maître de la belle *Madonne de Saint-Sixto,* où nous l'avons admiré au musée de Dresde.

Nous croyons, donc, ce tableau un des dernièrs études du maître, non seulement par la dureté des ombres, qu'on poussé au noir, mais aussi par la chevelure, du petit Jesus, que, pour nous, n'est pas achevée.

Peinture sur bois de chène poli de stuc mesurant
de hauteur: 0,m52; largeur, 0,m75.

Annibal Carrache

— 1560 - 1609 —

Le triomphe de Galathée

— 8 —

Au millieu du cadre apparaît Galathée dont le corps jeune et nu est étreint dans les bras d'un Triton musculeux! Le groupe émerge du sein des

---

(1) Tout porte à croire que c'est d'après ce tableau que Annibal Carrache fut inspiré pour faire sa *Vierge du Silence* (n.° 120) que l'on voit au Louvre. Peinture sur toile — hauteur, 0,m38; largeur, 0,m47.

Serait-ce le tableau en question celui que représente la *Vierge* avec l'Enfant Jesus endormi (disparu) n.° 50, qui nous apprend le catalogue des œuvres de Raphaël — par Passavant?

(Voir le Dictionnaire des Peintres — par Siret, page 834.)

eaux, entouré, à droite et à gauche, des dieux marins du même style que le Triton. Ciel bleuatre et nuageux. (1)

Peinture sur toile: hauteur, 0,m48; largeur, 0,m70.

Veen (Martin)

— 1498 - 1514 —

Guerrier Romain

— 9 —

Figure noble d'un guerrier, richement habillé en costume romain à grande écharpe rouge. Il est debout, montrant, fièrement, de sa main droite, la palme qu'il porte dans sa main gauche; à sa droite, un amour portant l'épée du vainqueur. (2)

Peinture sur marbre noir poli; hauteur, 0,m26; largeur, 0,m21

---

(1) «Annibal Carrache s'est exercé dans tous les jenres. *L'influence de differents maîtres est évidente dans ses peintures.*

«La vaste décoration dn palais Farnési à laquelle Annibal consacra huit annés, est par son ensemble et son ordonnance l'un des plus beaux ouvrages que la peinture à produit.»

(Catalogue du Louvre.—Ecole de Italie, page 108).

«Cependant le tableau où vous voyez *Galathée* entre les bras d'un Triton a été peint entierement par Augustin Carrache. Ce n'est pas une petite gloire à Annibal d'avoir été le seule, après Raphael, qui dans les dérniers siècles a formé une école de peinture.»

(Vies des Peintres — par Felibien, tome II, page 68 et 81).

«Annibal Carrache après avoir terminé la decoration du palais Farnési, il essaia d'aller dissiper son chagrin à Napolis, mais ne put y reussir; il revint mourir à Rome où il demande à être enterré auprès de Raphael.» (Dictionnaire de Siret, page, 173).

(2) «Veen (Martin) *surnommé le Raphaël hollandais* fils d'un labureur, sa vocation artistique se montre de bonne heure; il obtint d'être mis à l'atelier d'un certain Corneille Willems, peintre à Haarlem. Après avoir donnè quelques preuves remarquables de sont talent, il parti pour l'Italie; la il s'occupa à Rome sourtout, a copier les antiques et les admirables modelles que Michel Ange et les autres grands hommes de cette époque lui fournissaient amplement. Lairesse dit qni son dessin, facile et raisonné, merite d'être etudié a cause de sa fermeté et de la pureté des contours. Belle ordenance, phisionomies agréables, nus savamment compris, beaucoup de sentiment et d'expressoin» *(Dictionnaire des peintres* — par Siret, page. 949).

Matsys (Quintin)

— 1466 - 1530 —

Le Téte du Christ

— 10 —

Figure vue de face, encadrée par une chevelure et barbe brunes, habillé d'un manteau rouge-cramosi, sur une tunique verdâtre. La main droite bénit; la main gauche est levé à l'hauteur de la taille. Fond verdâtre. Variante de la tete de Christ du musèe d'Anvers. (n.° 241)

Peinture sur bois de chêne: hauteur, 0,^{m}28 ; largeur, 0,^{m}23.

Murillo (Estéban)

— 1618 - 1682 —

Assomption de la Vierge

— 11 —

La Vierge, en robe blanche et manteau bleu, environnée d'une auréole de petites étoiles, monte glorieusement sur le croisant avec les yeux et les mains levées vers le ciel. Au dessus de sa tête le Saint-Esprit dessend dans un rayou de lumière de la Divinité. Grande multitude d'anges et de cherubins, d'une pureté celeste, entourent la noble image, dont les yeux revellent l'extase et la joie qui la ravissent. Dans la partie inférieure du tableau on voit une grande tête de dragon avec une pomme à la bouche.

Un vrai chef d'œuvre de son dernier style.

Peinture sur toile: hauteur, 0,^{m}80; largeur, 0,^{m}60.

Estévan Murillo



Assomption de la Vierge

Assomption de la Vierge

— 12 —

L'immaculée Conception s'élève entre nuages au millieu de groupes d'anges que portent differents attributes de la Reine du ciel. Un cercle de cherubins entourent sa tête; à ses pieds, le croisant et le globe, sous le ton blanc et bleuâtre des œuvres authentiques du deuxième style de Murillo.

Peinture sur toile: hauteur 1,m01 ; largeur 0,m77.

La resurrection de Christ

— 13 —

La noble image de Christ, en écharpe rouge, s'élève entre nuages, baignée dans la lumière de la divinité. Sa main droite est levée vers le ciel; sa main gauche soutient une banière dont la hampe est terminée par une croix. Tête admirable de vie et de candeur, sur un dessin fin et correct des œuvres de l'illustre maître de Seville.

Peintre sus bois: hauteur, 0.m31; largeur, 0,m28.

Witte (Pierre de,) dit le Candito

— 1548 - 1628 —

Galerie Monumentale

— 14 —

Dans une vaste galerie, à grandes portes latérales, rehaussée de gigantesques colonnes torses sculptées, et d'un superbe dome avec fenètres et balcon à balustres, véritable merveille d'architecture et de composition, on voit un grande nombre de personnages des deux sexes qui se promenent de tous cô-

tés, tandis qu'au premier plan, un groupe de grands seigneurs en costume et casque romain, assistent à une brillante reception. Au fond, das une ample cour à ciel ouvert, un majestueux batiment, en pur style de la grande renaissence italienne, à deux corps lateraux, produit, à travers la longue galerie, le plus heureux effet de perspective.

Le pendant. de ce même tableau, représentant la façade postérieure du noble palais du Vatican, avec sa monumentale fontaine et son vaste jardim, est aussi très remarquable: par le grand nombre de figures, de dessin, de lignes, de clair-obscur, de lumière!

Peinture sur toile : hauteur, 1,m10; largeur, 1,m65.

Comme nous ne connaissons pas de visu les peintures de ce grand maître, c'est nôtre conviction intime que nous sommes devant deux œuvres d'un grand mérite, qui appartiennent, vraisembleblement, au pinceau de Pierre de Witte.

«Pierre de Witte, né à Bruges, fut emmené très jeune á Florence. Il y devint *peintre habile* et fut employé par Vasari pour l'execution de ses énormes fresques à Rome et à Florence. Il acquit ainsí de vastes connaîssances comme *architecte et sculpteur* et une aptitude special pour la décoration des édifices qu'il mit à profit pour la construction du duc de Bavière, à Munich.» (Histoire de la Peinture — par Waagen, tomo II, page 146.)

«Witte (Pierre de,) dit le Candito. Ecole flamande, 1548-1628. Bruges. — Histoire et perspective. — Il fut emmené très jeune à Florence et travail avec Vasari dans le palais du pape. Il est mort à Munich au service de Maximilien duc de Bavière.» (Dictionnaire de Peintres — par Siret, page 1009.)

Voilà un Leonard de Vinci flamand, intièrement inconnu dans tous les musées des Pays-Bas!

Acken (Jérôme) dit de Bosch

— 1470 - 1516 —

La tentation de Saint Antoine

— 15 —

Voici un curieux tableau fantastique réproduisant les scènes de la tentation de Saint Antoine.

Ce n'est, ni plus ni moins, qu'une variante d'un tableau du même peintre qui figure au musée d'Anvers, avec la signature du maître, en caractères gothiques: Jeronimus Bosch. (1)

Qu'il nous soit permis de remarquer que, pour nous, le tableau que nous venons de citer du musée d'Anvers n'a rien de commun avec celui du musée de Bruxelles, représentant aussi le même sujet dans un triptyque signé: *Jeronimus Bosc.* Enfin, si le vrai peintre Jérôme n'a pas changé son style, comme il est vraisemblable, ce sont deux artistes intiérement distincts en coloris et manière de peindre.

Peinture très ancienne sur bois de chêne: hauteur, 0,m33; largeur, 0,m47.

---

(1) «Acken (Jérôme van), dit Bos ou Bosch. E. H. 1450 alias (1470-1516). Boîs-le-Duc. Histoire, genre. Il paraıt prouvé aujourd'hui qu'il n'a pas été en Espagne, *où l'on rencontre une grande quantité de ces œuvres.* Grâce aux récherches de M. Pinchart, le nom et la date du décés de Bos sont acquis à l'histoire. Dans un registre obituaire de la confrérie des peintres, à Boîs-le-Duc, on lit: *Obitus fratrum* A' 1516. *Hieronimus Aquen, als Bosch, insignis pictor.* D'autres documents corroborent celui-ci tout en prouvant la haute réputation dont Bos jouissait de son vivant. Coloris remarquable bonne entente du clair-obscur, effet rempli de transparence. Peignait de préférence sur les fonds blancs, procede qui donnait beaucoup de transparence à ses tableaux, lesquels sont recherchés, quoique d'un effet peu agréable; imagination riche. Graveur sur bois. «Hans von Acken, né à Cologne en 1552, mort á prague en 1615, étudia à Cologne à l'école du peintre Jerrigh. A son retour d'Italie, il fut employé successivement par les princes que nous venons de nommer. On trouve des spécimens de ses peintures religieuses dans les églises des Jesuites et de Notre-Dame à Munick». (Dictionnaire des Peintres — par Siret, page 21 etc. Histoire de la Peinture — par Waagen tomo II pag. 183.)

Mierevelt (Michel)

— 1567 - 1641 —

Frederic Henry de Nassau

— 16 —

Il est debout et vu de face en costume de velours noir, collerette et manchettes en guipure et mousseline, bottes en cuir jaune à revers, gants de peau de suède, longs cheveux blonds flottant sur le dos, tandis qu'ils sont coupés courts sur le front. La main droite porte un chapeau noir à larges bords avec cordon à torsade d'or; au cou, le collier d'un ordre de chevalier. Fond d'interieur avec lambris, d'un gris bleuâtre; un petit tableau de marine accroché au mur; à l'arrière plan et plus près de l'œil de l'observateur, une table garnie d'un tapis rouge à large frange dorée. Dessin admirable; pinceau moelleux. (1)

Peinture sur bois de cèdre : hauteur, 0,m40 ; largeur, 0,m30.

Rubens (Pierre Paul)

— 1577 - 1640 —

Portrait de Rubens

— 17 —

Portrait en buste vu de trois quarts, de gauche à droite, habillé d'un grand manteau brun-foncé à grand collet en velours noir. Il est coiffé d'un chapeau noir à large bord garni d'une torsade d'or avec gland sur le devant. Un collier d'un ordre de chevalier lui garni la poitrîne. Fond brun-foncé.

---

(1) «Mierevelt (Michel Jean) fut peintre de portrait, genre et histoire. Des offres brillantes lui furent faites pour se rendre à Londres; mais la peste qui régnait alors dans cette ville jointe à son peu de désir de quitter sa patrie, fit qu'il ne se laissa séduire par aucune considération. Le portrait du prince Maurice et celui du prince Fréderic Henry de Nassau, figurent au musée d'Amsterdam. Bonne couleur, beaucoup de finesse et de verité dans la touche. Il est né à delft en 1567, mort en 1641. (Dictionnaire des Peintres, par Siret — page 602).

Pierre P. Rubens



Portrait d'Anne d'Autriche

Le portrait que nous venous de décrire a la même facture des deux œuvres suivantes de Rubens.

Peinture sur bois de cèdre : hauteur, 0,m37 ; largeur, 0m,30.

Portrait de Philippe IV

— 18 —

Le roi d'Espagne Philippe IV, encore jeune, (18 ans) à plus de mi-corps en costume et manteau noir en velours, à manches brodées d'or, appuie sa main droite sur une table couverte d'un tapis rouge sur laquelle est déposé un chapeau noir à large bord; la main gauche repose négligemment à la hauteur de la ceinture, près du pommeau de l'épée. Il a le collier de la Toison d'Or attaché à une sorte de rivière passée en sautoir. Comme fond, un rideau rouge et une colonne à piedestal se detachant sur un fond gros vert où l'on voit une échappée de ciel. Pose admirable.

Peinture sur toile : hauteur, 1,m16 ; largeur, 0,m94.

Portrait d'Anne d'Autriche

— 19 —

L'épouse de Louis XIII, roi de France, encore jeune (20 ans) est vue à mi-corps en robe de cour, en moire blanche, corsage garni de pointe d'Angleterre, collier et boucles d'oreille en perles fines, appuyant, de sa main droite, sur sa poitrîne, une longue boucle de ses cheveux blonds. Elle porte le manteau royal.

Peinture, sur un fond noir uni, dans un ovale de toile:
hauteur, 0,m82 ; largeur, 0,m65.

Cadre ovale en bois sculpté, de l'époque.

Selon notre humble opinion les deux portraits que nous venons de décrire sont, vraisemblablement, faits par Rubens d'après les originaux de Velasquez

qui devaient exister en Espagne ([1]) ou à Paris, en 1628.

L'effigie et les mains des deux personnages appartienent à un pinceau flou, tandis que tout le reste au pinceau vigoureux de Rubens, sans rival dans les imitations de soie et de dentelle, comme on peut le constater par le portrait d'Anne d'Austriche que nous venons de décrire.

Le Triomphe de la Charité

— 20 —

L'image de la Charité, environnée d'une guirlande d'amours et de la lumière de la divinité, est portée en triomphe sur un char trainé par deux lions. Elle se trouve debout en robe bleuâtre, à grande draperie cramoisie, caressant un petit enfant qu'elle porte sur son bras gauche. A ses pieds, debout, deux enfants lui donnent la main, tandis que deux autres la suivent à pied derrière le char, portant, dans leurs mains,

---

([1]) «Retrato de Philipe IV, joven : parece retratado á la edad de 18 ó 19 años ; busto prolongado de tamaño natural. *La cabeza es del primero estilo del autor.* Alto, 0,m57; ancho, 0,m44—lienzo. Un retrato de Philipe IV, *mozo*, de la primera manera de Velasquez, figura inventariada en el Bueno Retiro por la testamentaria de Carlos II, pero con la dimension de 2 varas y média de altura, ó seam 2,m08. Pudo haber sido cortado, y ser en tal caso el mismo que tenemos delante. En cuanto al presente busto, *réstanos solo advertir que debió ser terminado bastantes años despues de pintada la cabeza,* cuando Velasquez manejava ya el pincel com la libertad propria del secundo estilo; *asi lo revela la ejecucion de armadura y de la banda.* (*Catalogo Descriptivo y Historico* — del Museo de Madrid, pag. 613.)

«Rubens ayant été favorablement reçue de Vincent de Gonzague, duc de Mantoûe et de Montferrat, il s'attacha à son service. Ce prince eût tant d'estime et afféctation pour lui, qu'il l'emploie souvent à des commissions honorables. *Il le choisit pour aller en Espagne vers Philippe III* lui presenter un superbe carrosse avec un attelage de sept cheveaux et plusieurs autres presents de grand prix.» (Vies des Peintres — par Felibien, tome II, page 194.)

un cœur enflammé, un flambeau et un arc militaire ; monté sur un des lions un enfant, avec la tête tournée de gauche à droite. regarde l'image de la Charité ; àu centre du premier plan, sur un terrain nu, un gros serpent. Horison vaste et montagneux sous un ciel sombre.

Ce tableau est vraisemblablement une variante de l'esquisse (n.° 1621) qui figure au musée de Madrid, laquelle a servie pour l'exécution d'un grand tableau commandé à Rubens par Philippe IV roi d'Espagne.

Peinture sur cuivre : hauteur, 0,m61 ; largeur, 0,m98.

Le Massacre des Innocents

— 21 —

L'horrible massacre des innocents est admirablement peint par Rubens dans ce petit rond de cuivre de 0,m26 de diamètre.

Dyck (Antoine)

— 1599 - 1641 —

Portrait de Jean de Malderus 5me Eveque d'Anvers

— 22 —

Portrait en buste de grandeur naturelle vu de face, assis dans un fauteuil à dossier garni de cuir rouge, habillé en soutane noire avec lisière et boutons rouges, col blanc rabattu á pointe, barrette noire; teint très coloré, les yeux noirs, barbiche grisonnante. Fond brun-foncé. C'est, vraisemblablement, une répétition en buste de celui que l'on voit au musée d'Anvers (n.° 402), par van Dyck.

Peinture sur toile : H., 0,m40 ; L., 0,m31.

Rembrandt (Hermensz) van Ryn

— 1606 - 1669 —

Le massacre d'un prisonnier

— 23 —

Voici un tableau très curieux et très original; il fait revivre une page historique dont les auteurs sont des potentats, mogols, ou tartares, en costume rouge lamé d'or et turban blanc, dont l'autocrate, assis fièrement sur un trone à baldaquin, ayant à sa gauche, assis sur un banc, un géant personnage á longue barbe blonde, ordonne l'execution ou preside à la torture d'un prisonnier, trainé au millieu d'une grande suite de personnages en riches costumes, vert-foncé, blanc, jaune, violet, à large bordure d'or et d'argent, avec casque et bouclier de guerrier grec ou romain.

Dans cette grandieuse composition, très remarquable par le grand nombre de personnages, par la beauté de leurs expressions, de leurs attitudes, par la richesse de leurs costumes et de l'admirable clair-obscur, on distingue, au lointain, à gauche, un souterrain imaginaire, fantastique, où un monde de petites figures se promenent partout dans un vaste et extraordinaire labyrinthe.

On voit encore dans ce curieux labyrinthe: de somptueux monuments, de riches tombeaux, des autels surmontés de belles statues, de colonnes isolées, d'un grand nombre de flambeaux d'amples escaliers aboutissant à une vaste galerie à balustrade, produissant l'ensemble le plus heureux effet, sur le ton brun et mordoré du magique pinceau de la *Ronde de nuit,* qui vient nous prouver, qu'il savait aussi peindre pour plaire de près et même croire, en lisant cette courte description, que cette peinture n'est rien de plus qu'un chef d'œuvre de patience, de fini, de mî-

H. Rembrandt Van Ryn



Le massacre d'un prisonnier

nutieuse perfection [1], dans tous les details, appartenant aux prémières œuvres de ce grand maître, de l'école hollandaise, que, comme dit le proverve anglais: Le temps finit toujours par mettre la verité en lumière, *Time brings truth to light.*

Signé à gauche du prémier plan: R. H. (interlassés) v. ÿ. n. f. (en écriture extrêmement difficîle à lire).

Peinture sur bois de cèdre : hauteur, 0,m47 ; largeur, 0,m74.

Portrait de vîeillard

Buste de vieillard vu de trois quarts tourné vers la droit, coiffé d'une calotte de velours noir, habillé d'un manteau garni de fourrure. Il a la barbe et les cheveux longs bouclés. Fond brun foncé et touche du grand maître du clair-obscur, de l'école hollandaise, qui s'appelait Rembrandt.

Peinture sur bois de cèdre, hauteur : 0,m28 ; largeur, 0,m23

---

(1) Il y a des Rembrandts, et le *Siméon* en est dejà un exemple, *où le cœur de la composition est avec une delicatesse minutieuse,* tandis que l'entourage est largement brossé. Quant à la réputation de la *Ronde de nuit*, elle est universelle. Smith l'appelle une œuvre extraordinaire, unique, disant qu'il ne connait aucune peinture plus parfaite comme clair-obscur, comme couleur, comme exécution. Trés-embarrassé d'en faire l'estimation, il hasarde le chiffre de 6,000 livres sterlings (plus de 150,000 francs). Mais, si aujourd'hui on mettait la *Ronde de nuit* aux enchers de l'Europe, elle approcherait du million, car assurement elle vaut bien plus que la belle *Vierge aus Anges de Murillo*, payé, à la vente Foult, 615,000 francs. Smith (en 1836) estimait le Siméon (exposé au musée de la Haye) 1,800 guinées, près de 47.000 francs.

«Rembrandt a fait un peu comme Murillo, *dont les trois manières ne furent pas successives,* mais employées selon les sujets, quelque fois réunies sur une même toile. Il y a des Murillo dont le haut est peint dans la *manière vaporeuse et fantastique,* le bas dans la manière froide et ferme. Finalement, quand une fois un tableau hollandais a été reconnu, il ne peut plus jamais être meconnu. On l'achète donc en toute sûreté Les Hobbema de lord Hertfort demeureront des Hobbema, et c'est pourquoi, outre des raisons qui tiennent à leur merite, ils valent 100,000 francs. On ne donne pas volontiers cette somme pour un tableau qui peut être une imitation de l'ècole ou une copie.»

(Musées de la Hollande—par W. Burger—p. 20, 80 et 207.)

Grimoux (Alexis) (1)

— 1680 - 1740 —

Portrait de Saskia Uylenborg (2)

— 24 —

Voici un buste de grandeur naturelle d'une Dame regardant de profil vers la gauche, habillée en robe à corsage decolleté en carré avec chemisette blanche fermée au cou ; sur l'épaule droite elle porte un manteau doublé de fourrure; sur la tête, un large chapeau avec plume ; aux oreilles et aux cheveux, des bijous.

Variante d'un portrait de la Dame qui figure avec le nom indiqué ci dessus, comme œuvre de Rembrandt! (n.° 293) au musée d'Anvers.

Peinture noire à la gouache, signée et datée : A. Grimaux, 1730; hauteur 0m,56 ; largeur 0m,43

---

(1) «Grimoux (Alexis). Romont (Suisse) Portrait et genre. Ecole française, etc., etc. (Dictionnaire des Peintres — par Siret, page 389).

(2) «Rembrandt eut une femme charmante *Saskia*, qui fut comme un rayon dans ce perpétuel clair-obscur et pendant des années trop courtes, à défaut d'élégance et de charmes bien réels, y mit quelque chose comme un éclat plus vif. Il la représenta en *Juive*, en *Odalisque*, en *Judith*, peut être en *Suzanne* et en *Betsabée*, ne la peignit jamais comme elle était vraiment, et ne laisse pas d'elle un portrait habillé ou non qui fût fidèle, ou aimé à le croire.

«Voilà tout ce que nous connaissons de ses joies domestiques trop-vite éteintes. *Saskia* mourut jeune, en 1642, l'année même où il produisait la *Ronde de nuit*.» (où *Saskia* est radiante de beauté) «De ses enfants, car il en eut plusieurs de ses trois mariages, on ne rencontre pas une seule fois l'aimable et riante figure dans ses tableaux. Son fils Titus mourut quelques mois avant lui ; les autres disparaissent dans l'obscurité qui couvrit ses dernières années et suivit sa mort » (Les maîtres d'autrefois, par Fromentin, page 401.)

Voilà, Messieurs, la veritable *Saskia* de Rembrandt.

Alexis Grimoux



Portrait de Saskia Uylenborg

(24)

Mieris (Guillaume van)

— 1662 - 1747 —

Le singe furieux

— 25 —

Dans une cage, un gros singe, en habit et toque rouge, est furieux contre deux gros chiens que luí viennent manger son repas. Execution minutieuse. [1]

Peinture sur carton durci : haut., 0^{m},12; larg., 0^{m},13

Hoecke (Robert van)

— 1609 - 1668 —

Scène d'Hiver

— 26 —

Dans une grande vallée, entourée de montagnes, plusieurs paysans, à cheval et à pied, traversent une rivière au passage du gué ; au premier plan, á droite, deux chaumières couvertes de chaume. Admirable effet de neige et de perspective aérienne que seulement un pinceau de premier ordre pouvait concevoir ; on se dirait devant la nature elle même. Figures minuscules ; exécution extrêmement soignée. [2]

Peinture sur bois : hauteur, 0,^{m}8 ; largeur, 0,^{m}12.

---

(1) «Mieris (Guillaume van) 1662-1747 imita son père et le copia souvent, sans jamais l'égalér completement; ser premiers tableaux sont les meilleurs. Bonne ordennance; dessin et soin remarquable.» (Dictionnaire des Peintres par, Siret, page 604).

(2) «Robert van Hoecke, né à Anvers en 1609, fut élève de son père, Carl van Hoecke, subit l'influence de Teniers. Ses tableaux son montés en général sur une petit échelle. Je ne connais point de musée qui possede de ses œuvres, hors celui de Berlin qui en compte un, et celui de Vienne qui en renferme huit. Elles representent des scènes militaires, parfois des paysages.

«Fini remarquable, bon coloris, dessin correcte, ordonnance riche. Les figures de ses tableaux sont tellement petits qu'il faut les voir à la loupe.» (Waagen, tome II, pag. 285 et Siret, page 431.)

Rosa (Salvator)

— 1615 - 1678 —

Le festin du baptême

— 27 —

Au prèmier plan, à droite, assis au tour d'une table et devant un massif d'arbres, deux hommes et trois femmes jouent de la musique. Au même plan, à gauche, devant une fontaine rustique et primitive, deux paysannes remplissent d'eau leurs cruches.

Au loin, à gauche, un pont très primitif à voutes ; au centre, au bord d'une rivière, le baptême de Chrîst éclairé par un rayon de la lumière divine.

C'est vraiment un pinceau extrêmemant hardi et plein de poésie qui a travaillé dans ce petit chef-d'œuvre où l'on voit de l'air et de la lumière que ce grand maître, de la noble école italienne, savait introduire, fidèlement, d'après nature, dans ses paysages. (1)

Peinture sur toile : hauteur, 0,m52 ; largeur, 0,m66

---

(1) «Rosa Salvator (1615-1678) né à Renella ou Arenella, près de Napoles, de parents misérables; sa facilité pour l'étude le fit destiner à la magistrature ou à l'état ecclésiastique, mais son génie l'entraina de bonne heure vers les arts ; sa mère était d'une famille de peintres, et ce fut son oncle Greco qui lui donna les prémières leçons de dessin ; l'étude de la philosophie l'ayant tout à fait degoûté, on fut obligé de le reprendre dans la maison paternelle. Il a fait la connaissance de Falconî, avec lequel il se lia d'une étroite amitié ; pourtant, ses tableaux seraient peut-être restés éternellement dans l'oubli si Lanfranc ne les eût découverts, exposés dans une échoppe ; l'admiration ce grand peintre commença la reputatin de Salvator ; d'après ses conseils celui-ci trouva le moyen d'aller se perfectionner à Rome. En 1639, Salvator profita du Carnaval et des usages de son époque, se déguise en marchand d'orviétan et donna essor à sa verve poétique et satirique en declamant des épigrammes plus spirituelles les unes que les autres contre les puissants et contre ses rivaux, etc.

«Ses œuvres sont paignis d'une manière toute originale qu'aucun autre maître n'a reussi à bien imiter ; sans briller par le dessin des figures, elles sont toujours bien consués et bien posées dans ses paysages dont elles augmentent l'effet. Touche large heurté et fièrre.» (Dictionnaire des Peintres. par Siret — page 771.)

Salvator Rosa



Le festin du baptême

— 27 —

Meindert Hobbema



Le moulin à eau

Hobbema (Meindert)

— 1638 —

Le moulin à eau

— 28 —

Voici un Hobbema [1] qui est incontestablement une de ses merveilles de composition et de poésie.

Un rustique moulin à eau, couvert de chaume, d'aspect très pittoresque, à demi ruiné, de rochers abruptes agglomérés, d'où tombe de l'eau en petite cascade sur un pont de vieilles planches, garni l'extréme droite.

De bouquets de chênes, agités par le vent, dont l'un d'eux surgit d'un tertre à pans coupés de toutes parts, comme un dolman, tandis qu'à l'extréme gauche on apperçoit la vague silhouette d'un manoir et de cabanes de bergers près desquelles s'entre-croisent de petits sentiers, garnissent tout le deuxième plan. Dans la perspective, la rivière, tombant

---

(1) «Hobbema (Meindert) — La connaissance de la date de ce grand peintre est tout récente; elle est due à M. Rammelmann Elsevier qui a découvert l'acte de mariage d'Hobbema dans les archives de la communauté réformée d'Amsterdam. Voici la traduction de cet acte qui nous apprend en même temps que Ruysdael fut un des temoins (et non le maître) du marié:

«Octobre 1668 — Meindert Hobbema, d'Amsterdam, peintre agé de 30 ans, parents décédés, assisté de Jacques Ruysdael, demeurant sur la digue de Haarlem (Haarlemmerdyk), avec Eeltie Vinck de Gorcum, agée de 34 ans, parents décédés, assistée de Corneille Vinck son frère, (demeurant) au fossé de l'Empereur (Keyrersgracht).» (Dictionnaire des peintres, par A. Siret, page 430.) Maintenant:

«Ruysdael (Jacques) célèbre peintre de paysage et de marine, né en 1636 à Haarlem, on il mourut, en 1681, etc.» (Encyclopédie Moderne, par M. Courtin — Bruxelles (1829) tome XX, page 201.)

«Comme presque toutes les galeries du continent ont èté formées à une époque où les œuvres d'Hobbema etaient mediocrement estimées, peu d'entre elles en possèdent, et quand elles en ont, ce sont des toiles d'un ordre secondaire, de sorte qu'on ne saurait se faire une opinion bien juste sur Hobbema, etc.» (Histoire de la Peinture, par Waagen, tome III, page 169.)

en cascade, admirablement éclairée, fait sous un pont à voute très primitif, vers un horisont de montagnes baignées dans la lumière du soleil couchant de l'automne, tandis que le prémier plan, occupé par une nappe d'eau, reste dans lombre, le contraste génial est du plus heureux effet.

Des bergers s'essaiant sur des pipeaux, des vaches au passage du gué et un tropeau de brebis, animent ce chef-d'œuvre du vigoureux pinceau d'un des plus célèbres paysagistes des Pays-Bas auquel nous appliquons:

Quelques louanges nonpareilles
Qu'ait Apelles encore aujourd'hui,
Cet ouvrage plein de merveilles
Met Hobbema au-dessus de lui.

L'art y surmonte la nature;
Et, si mon jugement n'est vain,
Flore lui conduisait la main
Quant il faisait cette peinture.

(Malherbe)

Peinture sur bois de cèdre d'une seule pièce : hauteur, 0,^{m}50 ; largeur, 1,^{m}50.

Cadre en bois de chêne sculpté.

Corneille Dekker



L'auberge et la danse

(29)

Dekker (Corneille)

— 1675 —

L'auberge et la danse

— 29 —

Au centre du deuxième plan, devant une auberge rustique couverte de chaume, une couple de paysans dansent la ronde. Par la fenètre de l'auberge, decorée d'une banderole rouge, une femme regarde les danseurs. L'aubergiste, en tablier et carrafe à la main, devant la porte, est joyeux de voir le couple qui danse au son de la cornemuse qu'un ménétrier joue devant les danseurs. A droite, du prèmier plan, deux paysannes arrivent des champs dont, une porte une fourche sur l'épaule, l'autre lui montre un paysan qui apparait avec les bras ouverts sur un rocher; à gauche, une vieille paysanne, appuyée à un bâton, monte une côte avec une botte de paille sur le dos; au loin, vers l'horison, un petit village, entouré de montagnes. baigné dans la lumière du soleil couchant de l'automne. Pinceau vigoureux. (1)

Les petites figures des danseurs sont, en effet, d'Ostade, ou de Teniers.

Peinture sur cuivre : hauteur, 0,m80; largeur, 100.

---

(1) A propos de Corneille Dekker, voîci ce que l'on nous apprend: «Maintenant je vais m'occupèr de quelques peintres qui, en partie comme élèves, en partie comme imitateurs, ont suivi la manière de Ruysdael, *et souvent aussi imité Hobbema.* Rontbouts à peint en Frise et a si bien réussi à imiter tantôt le style de Ruysdael et tantôt celui de Hobbema que souvent on a fait passer ses œuvres pour les leurs.

«Conrad Dekker florissait dans la prémière moitie du dix-septième siècle. *Ses sujets favoris sont des cabanes de paysans entourés d'arbres,* et généralemente avoisinées de piéces d'eau.

«Ces paysages sont traîtes avec une grande netteté et une extrême minutie de details. Dekker était tellemente apprecié que plusieurs de ses œuvres renferment des figures de A. van de Velde et de A. van Ostade.» (Histoire de la Peinture — par Waagen — tome II, page 171 et 172.)

Goyen (Jean van)

— 1596 - 1666 —

Vue de la Meuse

— 30 —

A droite, au bord d'une rivière, un canot de pêcheurs avec deux hommes qui pêchent; au fond plusieurs barques à voile; au même plan, à droite, plusieurs habitations rustiques au bord du fleuve. Ciel nuageux. Touche très légère, presque inachevée, qui manque de vigueur. (1)

Peinture sur bois de chêne : hauteur, 0,m41 ; largeur, 0,m61.

Berchem (Nicolas)

— 1624 - 1683 —

Paysage sicilien

— 31 —

Au premier plan, à gauche, un vieil arbre depuillé: au centre une paysanne, montée sur un âne, parle à un pâtre qui se trouve debout appuyé à un bâton; tout près, deux ânes et deux chèvres. Fond montagneux sous un ciel bleûatre et nuageux; perspective aèrienne, admirable. Pinceau moelleux. (2)

Pinture sur bois de cèdre : hauteur, 0,m25 ; largeur, 0,m33.

---

(1) «Jean van Goyen, né en 1596 mort en 1666. Excellent déssinateur, il était faible coloriste et le plus grand nombre de ses œuvres pèchent par leur ton pale et le vert insipide qui le plus souvent y domine. La merveilleuse légèreté de sa touche l'a trahi plus d'une fois et lui à fait produire des œuvres inachevées et pour ainsi dire ébauchées.» (Histoire de la Peinture, par Waagen, tome III, page 153)

(2) «Nicolas Berchem voyagea, *croit-on en Italie* Les tableaux de Berchem étaient quelque-fois vendus avant d'être commencés. Juste van Huysum, un de ses élèves, raconte que pour lui la peinture n'était qu'un jeu et que, la plupart du temps, c'était en riant et en chantant qu'il achevait ses meilleurs toiles. Grande facilité, composition heureuse, fini précieux, intelligence parfaite des ombres et de la lumière, coloris frais et brillant. Ses paysages ont une grande reputation.» (Dictionnaire des Peintres, par Siret — page 88.)

Savery (Roland)

1576 - 1630

Paysage tyrolien

— 32 —

Au premier plan, à gauche, de gros arbres et des rochers d'où tombe un nappe d'eau dans un ruisseau; à droite, un homme agenuillé est assomé par deux brigands; à droite, du deuxième plan, une grande forèt où l'on voit plusieurs chasseurs qui chassent dans une plaine; au loin, un petit village dans une vallée entourée de montagnes sous un ciel sombre. (1)

Les petites figures, de ce tableau et du suivant, sont habillées en costume et chapeau tyrolien. Elles appartiennent au pinceau du même peintre. Pinceau moelleux.

Peinture sur bois de chêne, haut., 0m,50, larg., 0m,60

Prairie tyrolienne

— 33 —

Grande prairie où l'on voit, au centre du premier plan, un gros bouquet d'arbres et deux vaches au paturage; à gauche, du même plan, un pâtre et deux moutons; au fond une grande forét près de laquelle plusieurs paysans traversent une plaine.

Pinture sur cuibre; haut., 0m,16; larg., 0m,22
Cadre en bois sculpt

---

(1) «Roland Savery (1576 - 1639), fut protegé par l'Empereur Rodolphe II à la cour duquel il s'était rendu. Ce prínce le chargen d'aller peindre des vues du *Tyrol* pour les reproduire sur les murs de son palais. Il passa deux années dans le *Tyrol* et après la mort de Rodolphe, Savery se fixa à Utrecht, où il est mort.
(Dictionnaire des Peintres — par Siret page 840).

Breenberg (Barthelemy)

— 1620 - 1660 —

Paysage — Christ et saint Jean

— 34 —

Paysage où l'on voit, au premier plan, Christ et saint Jean causant ensemble près d'un gros arbre et d'un ruisseau peuplé de deux canards et de quelques plantes aquatiques. Figures bien dessinées; coloris vigoureux. Pinceau moelleux. ([1])

Peinture sur cuivre : haut., 0m,46; larg., 0m,68

Paysage — Moine en extase

— 35 —

Paysage montagneux et boisé où l'on voit, au premier plan, agenuillé sur un rocher, un moine franciscain avec les bras ouverts et mains étendues recevant les stigmates du Crucifié que lui apparait rayonné de gloire dans le firmament. Il a devant lui, par terre, un livre ouvert; en face, à peu de distance, une petite chapelle avec tour à fleche; à sa gauche, caché en parti par une petite éminence, un laique saisi d'étonnement. Coloris et touche du tableau précedant.

Peinture sur cuivre : haut., 0m,24; larg., 0m,30

Tête de Christ

— 36 —

Petit tableau représentant une belle tête de Christ, avec de longs cheveux, et barbe blonde en pointe, sur une fond blanc. Pinceau flou.

Peinture sur cuivre appartenant à l'école française du XVII siècle: haut., 0m,11; larg., 0m,8

([1]) «Breenberg (Barthelemy) Utrech. Connu en France et en Italia, où il sejourna, sous le nom de Barthelemée, ses petits tableaux on plus de merite que ses grandes compositions. Beaucoup de fini, coloris vigoureux. Sa touche est agreable ; il eu deux manières, dont l'une est beaucoup meilleur que l'autre.» (Histoire de Peintres, par Siret, page 135).

Neer (Arthur van der)

— 1603 - 1677 —

Le moulin à vent

— 37 —

Au bord d'une rivière, à droite, on voit, dans l'ombre, deux chaumières couvertes de chaume et un moulin à vent; dans la rivière, deux canots avec deux hommes à chaque. Au premier plan, deux paysans au bord de l'eau; à l'horison, dans une plaine, une tour à flèche. Admirable effet de lumière et d'ombre sous un ciel bleuâtre et nuageux, Pinceau moelleux.[1]

Peinture sur bois de cèdre : haut., $0^m,36$; larg., $0^m,31$

Velde (Adrien van der)

— 1639 - 1672 —

Paysage avec animaux

— 38 —

Au premier plan, à droite, un gros bouquet d'arbres et un troupeau de moutons; à gauche un ruisseau et deux vaches au passage du gué. Fond boisé.

Grande correction de dessin; animaux superbes. Pinceau moelleux [2]

Peinture sur bois de cèdre : hauteur, $0,^m26$; largeur, $0,^m35$.

---

[1] «Aucun peintre n'a su rendre aussi bien que Arthur van der Neer la profondeur poétique des masses d'ombre, ainsi que les effets variés de la lumière et la tranquillité paisible qui distingue les effets de lune. Lors que le soleil éclaire ses paysages, il sait leur donner une chaleur et un éclat dignes de A. Cuyp avec lequel, du reste il travail parfois.» (Dictionnaire des Peintres, par Siret — page 612.)

[2] «Adrien van der Velde, né à Amsterdam en 1639, y mourut en 1672. Elève de Jean Wynants, il s'éleva presque à la même hauteur que Potter. De même que Paul Potter, il fut un artiste distingué des l'âge de 14 ans, et mourut jeune, à 32 ans. En général il place ses animaux dans des terrains accidentés, au bord de petites mares d'eau stagnante et dans un espace étroite, limité par des arbres; il y joint un berger et une bergère. Le soin extrême qu'il apportait à ses œuvres, évaluées par Smith à 187, et les nombreux paysages de Hobbema, de Ruysdael et d'autres qu'il étoffa, prouvent qu'il dut joindre dans une vie si courte une facilité extrême à une prodigieuse activité.» (Vie des Peintres, par Waagen, tome III, page 113.)

David Teniers (le fils)

— 1610 - 1694 —

Les philosophes bachiques

— 39 —

Au centre, assis sur une cuve, un paysan, vu de dos, en veste jaune et toque rouge à plume, dort avec les bras accoudés sur le rebord d'une table; en face de lui un autre paysan, assis, en veste bleu à manches jaunes et chapeau à large bord, allume sa pipe aux braises d'un réchaud. Ils ont à côté d'eux un autre compagnon qui est assis et vu de dos appuyé sur le bord d'une chaminée. Au fond, sur une tablette, une carrale; par terre plusieurs pots de cuisine, etc. Le pendant de ce même tableau represente une scène presque identique à celle que nous venons de décrire. Fond brun et mordoré de la seconde manière du maître; pinceau vigoureux. (1)

Peintures sur bois de chêne : hauteur, 0,m26 ; largeur, 0,m31.

Vieux paysan de cabaret

— 40 —

Un vieux paysan coiffé d'un chapeau à large bord garni d'une plume et habillé d'une veste verdatre est vu de face, à demi-corps, avec les bras accoudés sur le dossier d'une chaise où il est assis, fumant sa pipe. Fond brun-foncé.

Peinture sur bois de chêne : hauteur, 0,m15 ; largeur, 0,m9.

---

(1) «David Teniers, le jeune, né en 1610, mort en 1694, occupe la première place parmi les peintres de genre de la Belgique. Par son talent et ses qualités personnelles, il attaignit dans la société la position la plus élevée qu'ait jamais occupée un peintre de genre. Sa facilité prodigieuse lui permettait d'imiter les maîtres les plus differents. Vers 1640, sa couleur devient plus claire; cette tendance se poursuit jusqu'en 1644; à cette époque il atteint un ton lumineux et doré, qui depuis ce moment se change en un ton plus froid et argentin.» (Waagen, Histoire de la peinture, tome II, page 260 à 263.)

Ostade (Adrien van)

— 1610 - 1685 —

La prise en famille

— 41 —

A' l'interieur d'une chaumière, on voit une paysanne, assise, nettoyant son enfant qu'elle tient couché sur ses genoux. Elle est entourée de son compagnon et d'un groupe d'enfants qui regardent le nettoyage en pressant le bout du nez. Au fond, la cheminée et une banquette garnie d'un pot en terre cuite; accroché au mur, un souflet; au prémier plan, à droite, un rechaud avec de la braise; à gauche, la porte d'entrée ouverte. Admirable effet de clair-obscur. (1)

Peinture sur bois de cèdre: hauteur, $0^{m},24$; largeur, $0^{m},33$.

Concert grotesque

— 42 —

A' l'intérieur d'une chaumière on voit un paysan, assis sur un tonneau-dossier, jouant du violon de la main gauche; á sa droite, sa compagne, assise, le regarde avec un papier de musique á la main; devant eux, au centre, un tonneau servant de table. Au fond, la cheminée allumée devant laquelle se trouve un groupe de buveurs devant une table; accrochée au mur, une gourde; sur une tablette, un flacon et un pot de terre. On voit dans ce tableau le ton roux, ou mordoré, des premières œuvres d'Ostade.

Peinture sur toile: hauteur, 0, 39; largeur, $0,^{m}48$.

---

(1) «Adrien van Ostade, né à Lubeck en 1610, mort à l'Amstesr dam en 1685. Quoique élève de Frans Hals, evidemment il profesa une admiration profonde pour les œuvres de Rembrandt et l'on doit attribuer à l'étude de ce modèle le coloris chaud et limpide, la perfection du clair-obscur qui l'ont fait surnommer le Rembrandt des peintres de genre.» (Waagen, Histoire de la Peinture, tomo III, page 78.)

Beerstraaten (Jean)

— 1660 —

Scene d'hiver et patinage

— 43 —

Plusieurs personnages des deux sexes patinent sur une rivière glacée où l'on voit, au premier plan, une vieille paysanne, assise, avec un pannier sur les genoux; devant-elle, une dame chaussant des patins. Au deuxième plan, un grand chateau, à tours avec fleche, bloqué par la neige; à chaque extremité, du premier plan, un arbre dépuillé; au fond, une passerelle de bois en communication avec le chateau. Bel effet de neige et de perspective. Pinceau moelleux. (1)

Peinture sur toile : haut., 0,m56 ; larg., 0,m80.

Schut (Corneille)

— 1597 - 1655 —

Portrait de Ignace de Loyola

— 44 —

Voici un petit tableau représentant le fondateur de l'ordre des jésuites, vu de face, à plus de mi-corps, en soutane et manteau noir, tête découverte, avec la main droite ouverte sur la poitrine; la gauche portant un grand livre de l'évangile sous le bras. Fond uni où l'on voit, en lettres rouges, l'emblême du cœur de Jesus. Grande correction de dessin; exécu-

(1) «Beerstraaten (Jean) Ecole hollandaise 1660. Vues de ville et marines. Details inconnus. Ce peintre, le meilleur des deux Beerstraaten, n'est pas mentionné, Sauf par Kramm. Au musée de Madrid on voît un tableau de ce maître — Rivière et patinage — (n.º 1168 du catalogue) Dictionnaire des Peintres, par Siret, page 79.

tion minutieuse.(1) C'est un ouvrage de Schut, peintre d'un portrait du même personnage, exposé au musée d'Anvers (n.° 329) du catalogue.

Peinture sur cuivre : hauteur, 0m,16; largeur, 0m,11

Bosschaert (Thomas Willebord ou Gillebord)

— 1613 - 1654 —

Attelier de Peintre

— 45 —

Dans un attelier de peinture, deux peintres, élégamment habillés, en costume grisâtre et brun-foncé, à coulotte avec noeuds aux genoux, grand col blanc rabattu, dont l'un assis, devant son chevalet, avec la palette et pinceaux à la main, l'autre, debout, préparant les couleurs sur une banquette couverte de marbe rouge, regardent de face le spectateur. A droite, sur une table couverte d'un tapis rouge, on voit un buste sculpté de femme, quelques livres et une carrafe; accroché au mur, un violon, une palette, et deux tableaux de marine, dont une d'elles représente un clair de lune; au chevalet et par terre, des tableau d'histoire et paysage

Selon toute vraisemblance, le personnage que l'on voit devant le chevalet, c'est le peintre lui même avec l'age qu'il avait en 1653.(2) Signé et daté, à droite du prémier plan: G. B. 1653.

Peinture sur toile: hauteur, 0,m48; largeur, 0,m69.

---

(1) «Schut (Corneille) 1597-1655 Anvers — histoire, etc. Eléve de Rubens. On croit qu'il fut reçu franc-maître, vers 1619; les registres de Saint-Luc se taisent à cet égard, En 1634-35, il acheta, au prix de 200 florins, le privilége que la societé de Saint-Luc consentit à lui octroyer de ne jamais devoir accepter la charge de doyen. Il peignit souvent avec son ami le jésuite Daniel Zegers. Composition heureuse, pinceau vigoureux; reussit très bien dans l'allegorie et la peinture decorative.» (Dictionnaire des Peintres, par Siret, page 856.)

(2) «Bossaert ou Bosschaert (Thomas Willebord ou Gilbord) né en 1613, mort en 1654, *Berg op Zoom*, fut peintre d'histoire et de portrait. Elève de Gerard Zegers. Il visita l'Italie, et, a son retour, fit les portraits de plusieurs grands personnages. En 1649, il fut doyen de Saint-Luc, à Anvers, où il mourut. Pinceau moelleux dessin correct; chercha à imiter Van Dick. (Dictionnaire des Peintres, par Siret — page 122.)

Gael (Bernard)

— 1663 —

Alte de chasseurs

— 46 —

Au premier plan, à gauche, des chasseurs et des pages à cheval font halte devant une chaumière ombragée de gros arbres; au second plan, à droite, deux couples de paysans sont assis par terre; au centre, un auge et deux chiens. Ciel bleuâtre et nuageux. Grande correction de dessin, belle ordonnance; pinceau moelleux. (1) Signé sur le devant de l'auge. B. Gael.

Pinture sur toile; hauteur, 0m,37; largeur, 0m,47

Droogsloot (Joseph)

— 1624 —

Pauvres estropiés

— 47 —

Plusieurs paysans, des deux sexes, dont deux estropiés, causent devant la porte d'une chaumière ombragée d'arbres; plus loin, à droite, un cheval blanc et quatre paysans, hommes et femmes, devant une pauvre habitation; au centre, un chien.

Coloris faible; pinceau vigoureux. (2)

Peinture sur bois de chêne : hauteur, 0,m22 ; largeur, 0,m54.

---

(1) «Bernard Gael 1663 — Haarlem — batailles et chevaux. Elève de Philippe Wouwerman Paysanne faisant des gâteux à la porte de sa chaumière et le Cavallier descendu de cheval, Rotterdam; ordonnance riche, dessin soigné, effet pittoresque.» (Dictionnaire des Peintre par Siret, page 341.) Voilà un grand maitre presque inconnu !

(2) «Droogsloot (Joseph) 1624 -- histoire et kermesses. Doyen de la corporation de Saint-Luc, à Utrecht, en 1624. Il fut régent de l'hopital Saint-Job, dans cètte ville en 1638. Les Lépreux et les Boiteux, à Berlim. Composition riche, dessin spirituel, coloris faible, manière peu savante. (Dictionnaire des Peintres — par Siret, page, 271.)

Griffier (Jean le vieux)

— 1645 - 1718 —

Paysage et rivière

— 48 —

Au bord d'une rivière, à droite du premier plan, un grand pâturage avec des vaches et deux maisons à deux étages, couvertes de chaume, où l'on voit, à la fenêtre d'une d'elles, une femme, en veste rouge et coiffe blanche, étalant du linge; à gauche, au bord de la rivière, une verdoyante forét où à l'ombre, un homme pêche à la ligne; sur le devant, une petite barque, avec deux hommes, traversant la rivière; dans la perspéctive, un pont primitif à voûte. Ciel transparent; pinceau moelleux, (1)

Peinture sur toile : hauteur, $0^m,36$; largeur, $0^m,50$

Heemskerk (Egbert) le jeune

— 1645 - 1704 —

Buveurs attablés

— 49 —

Deux petits tableaux representant des buveurs attablés dans le genre de ceux de Teniers. (2)

Peinture sur carton durci : haut., $0^m,11$; larg., $0^m,8$

(1) «Griffier (Jean) le vieux, Amsterdam — peintre de paysage, histoire et fleurs. Il debuta par peindre de fleurs; puis il se mit sous la direction de R. Rogman pour le paysage et fut lié avec les hollandais de son époque. Vers 1667 il se rendit à Londres, y retrouva son ami, Loten, et y reussit completement. Grand amateur de navigation, il acheta une embarcation dans laquelle lui et sa famille vécurent pendant quelque temps. Il alla s'établir à Rotterdam et y construit une nouvelle habitation nautique avec laquelle il fait diverses excursions. Se rendant une seconde fois en Angleterre, y réussit encore et y fut protégé par le duc de Beauford. Mort à Londres, où on le nommait le gentilhomme Utrechtois. Manière de Herman Safteleven, coloris transparent; beaucoup de fini; sujets pittorêsques.» (Dictionnaire des Peintres, par Siret, page 388.)

(2) Heemskerk (Egbert van) le jeune école hollandaise (1645–1704) Haarlem. Genre, scenes de cabaret, diableries, caricatures. Il imita la manière de Brauwer et celle de son père; Beaucoup de naturel; touche sperituel. (Dictionnaire des Peintres, par Siret, page 414.)

Blankhof (Jean)

— 1628 - 1670 —

La tempete

— 50 —

Sous un ciel chargé de nuages, on voit, au premier plan, une grande barque avec trois pêcheurs poussée vigoureusement par le vent; au centre, un grand vaisseau de guerre hollandais avec le drapeau respectif flottant au mât de proue: à gauche, une barque de pêcheur à toute voile. Figures et perspective admirables; touche vigoureuse d'un grand maître. Au musée de Bruxelles se trouve une variante de ce tableau, avec la signature: Blankhof. (1)

Signé et daté à gauche, sur un fragment de bois: B. J. F. 1655.

Peinture sur un ovale de cèdre : hauteur, 0,m36 ; largeur, 0,m48.

L'orage

Plussieurs barques de pécheur, poussées par le vent, entrent dans le port. Ciel chargé de nuages et orageux. Signé, à gauche, sur un fragment de bois: B. J. F.

Peinture sur bois de chène, haut., 0m,45, larg., 0m,62
Cadre en bois sculpté.

Inconnu

La Vesuve en éruption

— 51 —

Vue de la ville et de la baie de Naples, admirablement éclairée dans la nuit par un faible clair de lune et par l'éruption du Vesuve.

Peinture sur cuivré d'un miniaturiste de premier ordre du XVII siècle.
Hauteur, 0,m13 ; largeur, 0,m22.

---

(1) «Blankhof (Jean) 1628-1670 Alkmaar. Peintre de marine, port de mer. Elève de Cesar van Everdingen ; vie orageuse. Il reçut en Italie le surnom de Jean Maat. Grand étude d'observation ; eau et ciels plains d'effets ; touche spirituelle.» (Dictionnaire des Peintres, par Siret, page 104.)

Backhuisen (Ludolf)

— 1631 - 1709 —

Marine

— 52 —

Dans un port de mer on voit, au premier plan, à gauche, une grande barque á la voile remorquant un petit canot, cale la voile; au deuxième plan; deux grands vaisseau de guerre, dont un est au muillage; au large plusieurs navires à la voile. Ciel bleuâtre et nuageux. Pinceau vigoureux. (1)

Peinture sur bois de cèdre : hauteur, 0,m25 ; largeur, 0,m35.

La Tempête

Au large un grand vaisseau avec un des mâts desarboré par la tempête; sur le devant, à gauche, une grande barque de pêcheur poussée par le vent. Ciel chargé de nuages et sombre. Touche vigoureuse.

Peinture sur toile : hauteur, 0,m31 ; largeur, 0,m23.

Velde (Guillaume van der) le jeune

— 1633 - 1707 —

L'orage

— 53 —

Sous une grande pression orageuse on voit une barque de pêcheur qui vogue avec la voile calée; plus au large, un grand vaisseau naviguant à peu de

(1) «Ludolf Backuisen, né à Embden, en 1631 et mort à Amsterdam en 1709, se destinait au commerce. A dix huit ans il aborda l'étude de la peinture sous la direction d'Albert van Everdingen. Il s'adonna aux marines avec une vive ardeur, étudia, sous toutes leurs faces, la mer, le ciel, les côtes et les navires. Un grand nombre de ses côtes sont d'une verité admirable, tandis que ses tempêtes avec leurs vagues déchainées et leurs épais nuages, revêtent un caractére poetique.» (Histoire de la peinture par Waagen, tomo III, page 203.)

(1) Guillaume van de Velde le jeune, né à Amsterdam, en 1633, mort à Greenwich, en 1707. Il passa la première partie de sa carrière en hollande, où il peignit, outre de nombreux tableaux de marines de toutes les categories, plusieurs combats sur mer, représentant des victoires navales. Il fut sans contredit, le plus grand peintre de marines de l'école hollandaise.» (Waagen, tomo III, page 198.)

voile; ciel chargé de nuages d'où sort une échappée de lumière qui produit un effet admirable sur l'eau. Pinceau plein de charme et de poésie.

Peinture sur toile : hauteur, 0,m25 ; largeur, 0,m30,
Cadre en ébène.

Vernet (Joseph)

1714 - 1780

Vaisseau en perdition

— 54 —

Au premier plan, sur le rivage, deux naufragés, vus de dos et nus, cramponnés à une chaloupe chavirée. se sauvant à la nage, ainsi que la chaloupe que quelques pêcheurs tirent par un cordage. Dans la perspective, une tour de signalement dominant des rochers; à droite, échoué, un vaisseau en perdition. Ciel sombre et orageux. Figures admirablement dessinées; pinceau vigoureux. [1] Dans la gravure que nous avons de ce tableau, gravé par Cavalli Venetis, on voit une légende tirée de l'ode 13 de Horace.

Peinture sur toile : hauteur, 0,m35 ; largeur, 0,m45.

---

[1] «Vernet (Claude Joseph) 1714-1780 Avignon; marines et paysages. Arrivant à Rome en 1732, y entra dans l'école de Ber Fergioni et ne tarda pas a surpasser ce maître ; après des commencements assez pénibles, son mérite lui amena la fortune ; ami du célèbre Pergolese, reçu à l'Academie de Saint-Luc, en 1743, revint en France sur l'invitation de Louis xv, après une absence de vingt ans ; fut reçu à son arrivée, membre de l'Academie de peinture. Il eut deux manières de peindre : dans la première il a emité la vigueur et la fierté de Salvator Rosa ; dans la seconde, il a su éclairer ses teintes, les rendre plus aimables. Magnifiques effets de lumière, belle ordonnance, ciels transparents et pleins d'effect». (Dictionnaire des Peintres, par Siret, page 265.)

Canalette (Antoine)

— 1697 - 1768 —

La Fête du Bucentaure

— 55 —

Marine représentant la petite place de Saint Marc de Venise et une vue du Bucentaure au moment de la grand fête des flançailles du Doge avec la mer Adriatique. Scène três animée. La mer est sillonnée de toutes parts d'embarcations et de gondoles. Les monuments qui forment le fond du tableau, se détachent dans une atmosphère très gaie et d'une coloration fraîche et harmonieuse. Dans la place on voit l'ancienne foire de l'Ascension; à droite, très en relief, l'élegant palais des Doges; dans la perspéctive, la tour de l'horloge; au premier plan, les deux colonnes grecques surmontées de ses anciens symboles.

Signé, au prémier plan, à droite: Canal. (1)

Peinture sur toile : hauteur, 0,m40; largeur, 0,m45.

Guardi (François)

— 1712 - 1793 —

La petite place de Saint Marc

— 56 —

Au premier plan, le mur du quai au bas duquel s'étant une grand piéce d'eau; à gauche, le palais royal; près de celui-ci, une colonne surmontée d'une statue; au fond, la tour de saint Marc; à droite, une

(1) «Canal (Antoine) dit le Canalette 1697-1768. Etudie à Rome et peignit un grand nombre de vues de cette ville. Sejourna deux fois à Londres et y eu une vogue extraordinaire. Il fut le premier qui appliqua l'usage de la chambre obscure à la peinture; pinceau savant, grande finesse, imitation belle, exacte et harmonieuse; negligea un peu la figure; ordinairement c'est Tiepolo qui paignait l'étoffage de ces tableaux». (Dictionnaire des Peintres, par de Siret, page 163.)

aile du palais ducal et de celle de la basilique ; dans la perspective, la tour de l'horloge. Animant la place, plusieurs groupes des deux sexes en costume et tricorne Louis xv. Admirable effet de perspective linéaire et aérieenne. Pinceau vigoureux et hardi. (1)

Peinture sur toile : hauteur, 1,m12 ; largeur, 1m.

Hiel (Daniel)

— 1604 - 1662 —

Vaisseau en flammes

— 57 —

A l'entrée d'un port, éclairé dans la nuit par l'incendie à bord d'un vieux vaisseau-école de la marine de guerre anglaise dont le drapeau respectif flotte dans le seul mât que lui reste, on voit, à gauche, quelques chaloupes chargées d'hommes qui s'approchent du vaisseau; au même plan, des rochers escarpés, aux pieds desquels un petit yackt-avis est accosté et protegé en dehors par une courbe de pilotis; à droite un grand fort carré, une tour ronde, des navires et une haute tour de signalement, où flotte aussi le pavillon britannique; au centre, un petit yackt, à toute voile, s'adressant à l'incendie. Pinceau de maître. (2)

Peinture sur bois de cèdre : hauteur, 0,m40 ; largeur, 0,m30.

---

(1) «Guardi (Francois), 1712-1793 venise vues de ville. Eléve du Canalette. On trouve dans ses tableaux les belles lignes droites des fabriques de son maitre ; moins d'exactitude et d'harmonie; exécution vive et originale» (Dictionneur des Peintres — par Siret, page 392.)

(2) «Hïel (Daniel) 1604-1662 frère de Jean Baptiste — Bruxelles — paysage et incendies. Aucum détaile n'existe sur la vie de cet artiste. Au musée d'Anvers et a Madrid on voit des incendies de ce peintre ; ils sont représentes avec beaucoup de naturel et un pinceau de maitre.» (Dictionaire des peintres, par Siret, page 416)

Christien Dietrich



Le médecin alchimiste

Dietrich (Cristien)

— 1712 - 1774 —

Le medecin alchimiste

— 58 —

Dans un laboratoire d'alchimiste un vieillard à longs cheveux et barbe blanche, habillé en tunique verdâtre, manteau et petite calotte rouge, assis dans un confortable fouteuil, parle à une jeune et jolie dame blonde, en lui tatant le pouls et le cœur en même temps! Devant lui et debout, la charmante dame, richement habillée, avec coiffe en forme de turban, grand collier et boucles d'oreille en perles fines, écoute. d'un air triste, de vieux médecin. A gauche, travaillant près de la cheminée, l'adjudant (1), en calotte noir bordée de fourrure, regarde, en souriant, la jeune dame. Au premier plan, par terre et sur un petit meuble chiffonnière, deux gros livres et quelques ustensiles d'alchimie; au fond, dans l'obscurité, une portière cachant une voûte, une grosse colonne et deux grands poissons volants! C'est vraiment un petit chef d'œuvre de dessin, de coloris et de minutieuse exécution du moelleux pinceux de l'illustre imitateur allemand. (2)

Peinture sur cuivre : hauteur, 0,m45 ; largeur, 0,m30.

---

(1) On dirait que cette figure est celle du peintre lui même deguisé en alchimiste allemand?

(2) «Cristien Dietrich. né à Weimar en 1712, mort en 1774. fut élève d'Alexandre Thiele qui demeura à Dresde. En 1743 il visita l'Italie et fut a son retour nommé peintre de la cour d'Auguste de Pologne. De l'école hollandaise il imite le mieux Rembrandt et Poelembourg; de l'école italienne Salvator Rosa; de l'école allemande Henry Roos.» (Histoire de la Pinture, par Waagen, tomo III, page 290.)

«Districh avait un talent incroyable pour imiter jusqu'á la perfection les peintres de differents pays et de differentes époques. Ce peintre se distingua surtout par sa touche franche et originale et son génie d'invention. Graveur à l'eau-forte, etc.» (Dictionnaire des Peintres par Siret, page 260.»

Vue dans les environs de Rome

— 59 —

Devant une énorme voûte de rochers couverte de végétation on voit, à gauche, une petite église et une tour en ruines. Au centre: une charette chargée de paille, trainée par des bœufs, deux chevaux chargés, dont celui de gauche est monté par le conducteur, une porteuse de lait, un chevrier, deux chèvres et un chien. Dans la perspective, un groupe de promeneurs, en costume et tricorne Louis xv; à travers la voûte, une petite ville éclairée par un ciel bleuâtre. Pinceau vigoureux et hardi de Christien Districh.

Peinture sur toile : hauteur, 0,m85 ; largeur, 100.

Vue dans les environs d'Amalfi

— 60 —

Paysage où l'on voit, à gauche, un gros tronc d'arbre abattu par la foudre et des rochers d'où l'eau tombe en cascade. Au second plan, plusieurs brigands, dont un apporte sur l'épaule un fagot de bois, se chaufent devant un feu de braise; à gauche, à travers des rochers en forme d'arcade, des montagnes au pieds desquelles on voit des maisons d'un aspect sauvage; à droite, la mer éclairée par un ciel bleuâtre. (1) La même touche du tableau précedant.

Peinture sur toile : hauteur, 0,m73 ; largeur, 100.

---

(1) «Il me semble reconnaitre Salvator Rosa dans ce paysage où s'ouvrent d'étroites et profondes gorges servant de retraite aux bandits. Enfin, pour ce qui est dn peintre Dietrich, on peut en usant envers lui même de son procédé de libre imitateur, lui appliquer ces vers qu'on voudra bien nous pardonner :

Coloriste aujourd'hui, demain dessinateur,
Et, même en inventant, toujours imitateur :
De Protée, en son art, il eut le privilége,
Et sut, dans ses tableaux, fleurs, suave et grand,
Recommencer Watteau, Poelembourg et Rembrandt.

(Charles Blanc)

Salvator Rosa



Place fort au bord de la mer

(63)

Place fort au bord de la mer

— 61 —

Au bord de la mer, à droite, sur des rochers, un grand plateau avec des bastions carrés et ronds d'une grande place forte. Au premier plan, à gauche, l'entrée d'une vieille tour en ruines couverte de vegetation; à gauche, des rochers et des arbres; sur le rivage, plusieurs groupes de paysans causent ensemble. La même touche des deux tableaux precédants.

Peinture sur toile : hauteur, 0,m34 ; largeur, 0,m73.

Courtois (Jacques) dit le Bourguinhon

— 1621 - 1676 —

Choc de cavallerie

— 62 —

Deux tableaux, avec les mêmes dimensions, représentant des charges de cavallerie entre turcs et français. Coloris chaud et vigoureux. [1]

Peinture sur toile : hauteur, 0,m35 ; largeur, 1,m03.

Franck (Constantin)

— 1660 - 1708 —

Bataille

— 63 —

Dans une vaste plaine, au bord d'une rivière et d'une château fort, on voit, au premier plan, un choc de cavallerie, dont l'un des officiers porte l'uniforme de l'époque de Louis XIV. [2]

Peinture sur bois de chène : hauteur, 0,m21 ; largeur, 0,m28.

---

(1) «Courtois (Jacques), 1621-1676 Batailles, histoire et paysage. Il partit fort jeune pour l'Italie, visita les écoles les plus célèbres de Milan, de Venise de Bologne et de Rome; se lia intièrement avec le Guid et l'Albane. Figures bien disposées, remplies de verité et de mouvement; imagination brillante, touche admirable, pinceau facíle, coloris chaud et vigoureux.» (Dictionnaire de Siret, page 222.)

(2) «Franck ou Francken (Constantin) Ecole flamande (1660-1708) Anvers. Batailles. Doyen de la corporation de Saint-Luc à Anvers. — Bataille d'Eeckeren. Anvers. — Il dessinait parfaitement les chevaux. (Dictionnaire des Peintres, par Siret — page 329.)

Poelembourg (Cornelis)

— 1586 - 1667 —

L'adoration des Mages

— 64 —

Au prémier plan, à gauche, la mer de Jesus, en robe rose et draperie bleuâtre, coiffée d'un voile blanc, tient son devin Enfant sur ses genoux; devant elle, agenuillé, un vénérable roi mage, en riche manteau doublé d'hermine. offrant un vase d'or; derrière eux, accoudé à une table, saint Joseph, en tunique violette, regardant le petit Jesus; à droite, debout, deux autres rois mages, richement habillés, apportant des cadeaux. Ils sont accompagnés de sa suite et de deux chameux. Au fond, à travers des ruines, on voit un vieux temple romain de forme circulaire, à colonnes, dominant une vallée entourée de montagnes où, dans un ciel verdâtre et matinal, brille l'étoile du berger.

La Sainte Famille

Dans un enterieur, sous un baldaquin garni d'une draperie cramoisie avec frange d'or, on voit la mère de Jesus, en robe rouge et bleuâtre, tenant son devin Enfant sur ses genoux; devant elle le petit saint Jean, agenuillé de la jambe gauche, portant une petite croix, regarde de fáce le charmant *bambino;* derrier eux, à gauche, sainte Anne; à droite, saint Joseph; au premier plan, à droite, un petit panier de linge. Belle ordonnance; coloris et dessin admirable; éxecution extrêmement minutieuse; pinceau moelleux. [1]

Peintures sur cuivre : hauteur, 0,m22 ; largeur, 0,m17.

---

[1] «Poelembourg (Cornelis) 1586-1667 né à Wtrek — histoire et portrait. Peintre des cardinaux à Rome. Pendant son séjour dans cette ville, la manière d'Elzheimer le seduisit tellement, qu'il se la propose pour modèle et tenta d'introduire, d'y ajouter les grâces de Raphaël, Doyen de Saint-Luc à Wtrek, en 1664; il y avait reçu, assez longtemps avant la visite de Rubens. Coloris tendre et chaud ; éxecution minutieuse ; touche spirituelle. Les petits tableaux sont forts superieurs aux grands. Fonds riches ; ciels transparents.» (Dictionnaire des Peintres, par Siret, page 710).

Cornelis Van Poelembourg



La Sainte Famille

Steenwyck (Henry)

— 1550 - 1604 —

Interieur d'Eglise

— 65 —

Vue prise de la nef centrale d'une belle église gothique où l'on voit, au premier plan, diverses figures qui prennent part à une cérémonie religieuse. Dans la grande obscurité de l'église, l'effet de lumière et de perspective est admirable. (1)

Peinture sur bois de cèdre : hauteur, 0,m25 ; largeur, 0,m54.

Neefl (Peeter)

— 1570 - 1655 —

La réssurection de Lazare

— 66 —

Intérieur d'une église gothique où l'on voit, d'après l'histoire sainte, un tombeau ouvert, au premier plan, près duquel se trouve la figure de Lazare, rayonnée de gloire, agenouillé devant le Christ et ses disciples. Dans l'admirable perspective on voit deux autels avec riches colonnes en marbre rose; à droite, garnissant un des montants de l'ogive, un ornement surmonté d'une statue en marbre blanc. (2) Tableau signé et daté, à droite : Peeter Neeff, 1655.

Peinture sur cuivre : hauteur, 0,m21 ; largeur, 0,m15.
Cadre en bois sculpté.

---

(1) «Steenwych (Henry) 1550–1604 fut élève de Jean Fredeman de Vries. Il peignit surtout des intérieurs d'église gothiques, sur une petite échelle et fut le premier à rendre l'effet des torches et des cierges sur les formes architecturales. La science de la perspective linéaire et aérienne donne de la valeur à ses tableaux.»

(2) «Neeff (Pieter) né à Anvers en 1570 et mort vers 1651, fut le meilleur élève de Steenwych. Il peignit dans le même style que son maître, mais il le depasse par la puissance de son coloris et, plus tard, par l'ampleur de sa touche. Frans, Jean Breughel et David Teniers le père ont peint les figures de plusieurs de ses tableaux. (Histoire de la Peinture, par Waagen, page 171.)

Mol (Pieter van)

— 1599 - 1650 —

Erection de la Croix

— 67 —

Scène ténébreuse, où l'on voit, au premier plan, plusieurs bourreaux en train de dresser, de droite à gauche, la croix sur laquelle est cloué le Christ, qui se présente de face, les yeux au ciel, ceint d'une draperie blanche; au fond, dans l'obscurité, l'escorte à cheval et à pied. L'image du Sauveur, et celle des burreaux, sont éclairées par un petit rayon de lumière. C'est une œuvre inspirée d'après celle de Rubens, exposée au musée d'Anvers. Touche vigoureuse. [1]

Peinture sur bois de chêne : hauteur, 0,m42 ; largeur, 0,m32.

Le Christe crucifié

— 68 —

Scène représentant le Christe crucifié, vu de face avec la tête légèrement inclinée sur l'épaule droite ayant, à sa droite, sainte Marie, debout, en robe blanche, manteau bleu et voile blanc lui entourant le visage ; à sa gauche, saint Jean, debout en tunique et manteau rougeâtre ; aux pieds de la croix, une tête de mort et un fémur ; au deuxième plan, un chateau fort ; au loin, Jerusalem. C'est une œuvre du XVIme siècle appartenant à l'ancienne école portugaise de Grand Vasco.

Peinture sur bois de chêne : hauteur, 1,m05 ; largeur, 0,m55.

---

[1] «Mol (Pierre van) 1599-1650. Anvers — histoire et portrait. Imitateur de Rubens. Reçu dans la corporation de Saint-Luc, à Anvers, en 1622-23. Il se trouvait à Paris, en 1648, y fut, à cette époque, un des fundateurs de l'Academie royale de peinture et de sculpture et y mourut. Bom peintre d'histoire et de portrait ; coloris lourd, et peu harmonieux.» (Dictionnaire des Peintres, par Siret, page 611.)

Charles Dolci



Tete de Christ

Dolci (Charles)

— 1616 - 1686 —

Tête de Christ

— 69 —

Admirable tête de Christ, en grandeur naturelle couronnée d'épines et maculée de sang, où le visage du Sauveur est représenté avec la plus douloureuse expression de souffrance qu'un magistral pinceau puisse exprimer dans une œuvre d'art. Touche vigoureuse. (1)

Peinture sur un rond de bois de chêne de 29 centimétres de diamètre.

Madone

— 70 —

Buste de madone, en grandeur naturelle, tournée de trois quarts vers la droite, en robe rouge, avec corsage garni d'une riche broderie, manteau bleuâtre et coiffée d'un voile jaunâtre lui tombant sur le dos. Fond ovale, brun foncé. La même touche et le même coloris du tableau précédent.

Peinture sur toile: hauteur, 0,m 60; largeur, 0,m50.

Madone de l'épée

— 71 —

Petit buste de madone représentant une variante d'après la *Madone del Dito* — de Dolci — exposée au musée de Florence. Peintre inconnu du XVIIIme siècle.

Peinture sur toile : hauteur, 0,m33 ; largeur, 0,m22

---

(1) «Dolci (Charles) 1616-1686 — peintre de histoire et portrait. Elève de Jacques Vignali ; appelé à la cour de l'empereur, qui le comble d'honneurs et de bienfaits ; un des plus célèbres artistes de son pays ; ses tableaux, très recherchés de son vivant, le sont encore plus depuis sa mort. Fini extraordinaire, coloris suave et harmonieux, touche pleine de douceur, pinceau libre et facile ; excellait dans le portrait » (Dictionnaire des Peintres, par Siret, page 263.)

Pereira (Diogo)

— 1570 - 1640 —

Le deluge universel

— 72 —

Cette extraordinaire inondation, avec l'arche de Noé et un grand nombre de figures qui se sauvent de tous côtés, est une des plus belles compositions de ce grand maître qui aurait peri de misère! [1]

L'œuvre est tellement surprenante qu'en effet:

On dirait que le ciel, qui se font tout en eau,
Veuille inonder ces lieux d'un deluge nouveau.

(Boileau)

Peinture sur toile: hauteur, 0,m87; largeur, 1,m47.

L'incendie de Sodome

— 73 —

Cette ancienne ville de Judée, capitale de Pentapole, en ruines et en flammes, où l'on voit, au premier plan, un groupe de quatre figures représentant Loth et sa famille, est aussi une œuvre admirable de celui qui, après sa mort, reste encore dans l'oubli... de sa patrie! comme:

A arte, a arte, o espirito sagrado
Que fez da Grecia antiga a luz divina
Que inda atravez dos tempos illumina.
Como um farol, nas noites do passado.

(Guerra Junqueiro).

Peinture sur toile : hauteur, 0,m 87; largeur, 1,m47.

---

(1) «Pereira (Diogo) 1570–1640. Ce grand peintre fut un des plus distingués de sa patrie, dans son genre, excellait à représenter des incendies, des tours brulés, des enfers et des purgatoires. Il a peint aussi des paysages d'un excellent goût dont plusieurs sont ornés des petites figures dans le goût de Teniers. Il éprouva les rigueurs de la fortune pendant tout le cours de sa vie, et aurait péri de misère s'il n'avait été recueilli dans la maison d'un grand seigneur. A peine mort, ses ouvrages furent recherchés et l'on s'en disputa la possetion.» (Dictionnaire des Peintres, par Siret, page 692).

L'Enfer

— 74 —

Quant à ces lieux souterrains où, selon les anciens, se rendaient les âmes des morts lesquels avaient Pluton pour dieu et pour roi :

Je reviendrait bientôt par un heureux baptême
T'arracher aux enfers et te rendre à toi même.

(Voltaire)

Peinture sur toile, appartenant au pinceau du peintre portugais des enfers et des purgatoires : hauteur, 100 ; largeur, 1,m12.

Madone de l'emblême

— 75 —

Buste de madone, vue de perfil, de trois quarts de gauche à droite, en manteau bleu lui entourant le visage, regardant, d'un air triste et larmoyante l'emblême de la croix C'este une œuvre du XVIme siècle appartenant à l'ancienne école portugaise de Grand Vasco. Pinceau vigoureux.

Peinture sur bois de chêne : hauteur, 0,m30 ; largeur, 0,m24.

Allégorie

— 76 —

Petite esquisse représentant une allégorie où l'on voit, sur des nuages, plusieurs figures des deux sexes, dont une d'elles porte, sous le bras gauche, le fameux paon de Rubens. Ciel jaunâtre et transparent : coloris chaud ; pinceau vigoureux. C'est un original que nous attribuons à Rubens.

Peinture sur bois de chêne, hauteur, 0m,25, largeur, 0m,28

Zurbaran (François)

— 1598 - 1662 —

Moine en adoration

— 77 —

Buste de grandeur naturelle représentant un moine franciscain en adoration avec les yeux levés au ciel et les mains serrées à la poitrine. Expression admirable. Pinceau vigoureux. (1)

Peinture sur toile : hauteur, 0,m64 ; largeur, 0,m50.

Bocanegra (Athanase)

— 1688 —

L'heure suprême du Sauveur

— 78 —

Sur un fond ténébreux, l'image du divin crucifié est rendue d'une façon remarquable par la suavité de sa phisionomie. On se dirait devant une œuvre de Van Dyck au point de s'y méprendre, le sujet étant le même. Pinceau vigoureux et hardi. (2)

Peinture sur toile : hauteur, 1,m11 ; largeur, 0,m83.

---

(1) Zurbaran (François) 1598-1662, — Histoire et portrait. Reçut d'abord l'éducation d'un laboureur; son goût pour la peinture le fit envoyer à Madrid où il entra dans l'atelier de J. de las Roelas ; dès lors son talent se fit remarquer ; bientôt les commandes lui arrivent en foule et presque toutes les villes d'Espagne employèrent son pinceau. Il était peintre du roi. Manière pleine de grandeur ; effet brillant ; étudia beaucoup d'après les tableaux de Michel Anje. Il rendait parfaitement les figures asectiques et austères du cloitre.» (Dictionnaire des Peintres, par Siret, page 1031.)

(2) «Bocanegra (Athanase) 1688, fut élève de Allonzo Cano. Il arriva à cet artiste de mérite plusieurs aventures que lui attira son excessive vanité et qui causerent sa mort. Il fut nommé peintre du roi en 1676. Beaucoup d'énergie et teintes savantes. Dernière heure du Christ, Grenade. Le jugement dernier, Paris. Il a imité Van Dyck à s'y tromper.» (Dictionnaire des Peintres, par Siret, page 108).

Giordano (Luc)

— 1632 - 1705 —

Enlevement de Déjanire

— 79 —

Paysage peuplé de gros arbres et de rochers où l'on voit, au premier plan, le rapte de Déjanire, femme d'Hercule, par Nessus le ravisseur, dont Hercule le tua en lui décochant une flèche empoisonnée au moment de traverser le fleuve Evénus Composition mythologique appartenant à la touche vigoureuse et large du pinceau du chevalier Luc. (1)

Peinture sur toile : hauteur, 0,m45 ; largeur, 0,m80.

Inconnu

La chasse au sanglier

— 80 —

Dans un terrain montagneux et boisé, rempli de rochers abruptes et creux, plusieurs personnages espagnols, en costume militaire, font la chasse au sanglier. Quelques servants, bien équipés, et une grande troupe de chiens, attaquent courageusement la furieuse bète. Figures et animaux admirablement dessinés. Pinceau moelleux d'un peintre de premier ordre du XVIIIme siècle.

Peinture sur toile : hauteur, 0m,54; largeur, 0m,64.

---

(1) «Giordano (le chevalier Luc) 1632-1705 napolitain, fut élève de Ribera, puis de P. Cortone, à Rome, où il s'était rendu secrètemant ; visita Florence, Bologne, Parme et Venise, afin d'achever ses études dans ces différentes villes ; excité continuellement au travail par son père Antoine, peintre médiocre. Luc acquit, en copiant les anciens tableaux, cette facilité si extraordinaire qui chez lui déjénéra parfois en défaut ; appelé en Espagne par Charles II, il arriva à Madrid en 1692 ; éxécuta dans ce pays d'immenses ouvrages.» (Dictionnaire des Peintres, par Siret, page 368.)

Callovv (Guillaume)

Marines

— 81 —

Deux tableaux représentent des marines dans le style de celles de Turner. Elles forment pendant. Signées : G. Callow. (1)

Peinture à l'aquarelle : hauteur, 0,m45 ; largeur, 0,m34.

Inconnus

Sainte Jeanne

— 82 —

Portrait de la princesse Jeanne, fille du roi Alphonse v de Portugal, regardant d'un air triste l'image du Sauveur qu'elle tient serrée à sa poitrine. Fond de paysage ; coloris chaud ; pinceau moelleux.

Peinture du xviime siècle, sur cuivre : haut., 0,m22 ; larg., 0,m17.

Saint Sebastien

— 83 —

L'image avec les bras liés par des cordes à un tronc d'arbre et le corps transpercé de quatre fleches, lève d'un air douloureux et resigné les yeux au ciel. Par terre on voit le casque, le bouclier, et une écharpe rouge du guerrier. Sur la partie supérieure de l'arbre, l'inscription suivante : *Sebastianus Christianus*. Fond de paysage ; dessin admirable.

Peinture du xviiime siècle, sur bois : haut., 0,m30 ; larg., 0,m25.

---

(1) «Callow (Guillaume) École anglaise du xixme siècle. Greenwick. Peintre d'aquarelle. A propos de Turner : Turner (Guillaume) 1775–1851 fit l'amitié de l'aguareliste Girtin et la faculté de pouvoir étudier dans la collection du docteur Monro, developerent de bonne heure ses facultés.» (Dictionnaire des Peintres, page 159 et 929.)

Jeronimo Barros Ferreira



Saint Sebastien

(83)

Lisez a rectification, et la biographie du peintre, de ce tableau, à la page 256

Brée (J. van)

— 1842 —

La dévideuse

— 84 —

Dans une petite entrée, parquetée de carrelages rouges, on voit une jeune fille en jupon noir, tablier blanc, corsage rouge et coiffe blanche, travaillant, près de la porte d'entrée, dans un dévidoir à roue; à gauche, un éscalier dont le premier montant de la main courante est surmonté d'une petite statue d'image sainte; au fond la statue d'une Vierge, garnissant le centre du mur, forme le complément de la modeste habitation. Beau dessin; Pinceau moelleux. (1)

Quant à l'authenticité, nous avons vu, ici à Lisbonne, chez nôtre ami Jayme de Bivar, un tableau du même maître avec la signature: J. Brée.

Pinture sur toile; hauteur, $0^m,45$; largeur, $0^m,32$.

Watteau (Antoine)

— 1648 - 1721 —

— 85 —

Petit buste d'une jeune dame, en robe de soie noir avec chemisette et col blanc de gaze ruchée, coiffée de plumes rouges. Fond verdâtre. Pinceau moelleux. (2)

Peinture sur toile: hauteur, $0,^m16$; largeur, $0,^m13$.

---

(1) «Brée (J. van) Ecole flammande 1842, genre.» (Dictionnaire des Peintres, par Siret, page 135)

(2) «Watteau (Antoine) 1648-1721. Valenciennes, peintre de genre. Les tableaux de Watteau ont été longtemps dèdaignés; aujourd'hui (1864) une reaction éxagérée s'est produit en leur faveur.» (Dictionnaire des Peintres, par Siret, page 995.)

Coene (Constantin F.)

— 1780 - 1841 —

Militaires Russes

— 86 —

Dans un sous-sol, aux pieds d'un escalier éclairé par un rayon de lumière du jour, qui entre par l'entrée de la porte qui donne sur la rue, deux militaires russes, dont un est assis et l'autre debout, bien équipés d'armes, causent et boivent avec la bouteille et le verre à la main. Au premier plan, à gauche, l'escalier; par terre, un bassin, un tonneau et un pot, ayant celui-ci la signature: C. C. (1) Sujets dans le genre de ceux de Craesbeeck, peintre flamand.

Peinture sur bois : hauteur, 0,m22; largeur, 0,m30.

Landseer (Sir Edvvin)

— 1802 - 1873 —

Buste de vieillard

— 87 —

Buste em miniature représentant un vieillard à longue barbe et cheveux blanc avec un regard de quelqu'un qui demande de la pitié pour un malheureux. Touche de Landseer. (2)

Peinture à la gouache d'un pinceau de grand maître : hauteur, 0,m21 ; largeur, 0,m29.

---

(1) «Coene (Constantin F.) Ecole flamande 1780-1841. Vilvorde. Genre, paysage et histoire. Elève de Henry Van Assche. Soldat de la bataille de Waterloo rentrant dans la maison paternelle, Bruxelles — Famille de paysans devant leur demeure, Haarlem.» (Dictionnaire des Peintres, par Siret, page 206.)

(2) «Landseer (Edwin) Ecole anglaise 1803. Londres — animaux et genre. Membre de l'Academie royale de Londres. Un des plus grands peintres d'animaux des temps modernes.» (Dictionnaire des Peintres, par Siret, page 501.)

Good (Thomas) [1]

— 1789 - 1872 —

La tempête

— 88 —

Aux pieds d'une falaise, des côtes d'Angleterre, quelques pêcheurs se chauffent devant un grand feu, en plain air. Ciel sombre et orageux et la mer en furie où le peintre nous montre fidèlement que:

Les vents agitant l'air d'heureux frémissement,
Et la mer leur répond par ses mugissements.

(Ronsard)

Peinture sur bois : hauteur, 0,m34 ; largeur, 0,m45.

Cooper (Thomas Sydner)

— 1860 —

Paysage

— 89 —

Vaste prairie où l'on voit, au premier plan, deux vaches devant un arbre depouillé et d'une barrière en planches ; au second plan, vu de dos et assis, un pâtre, en blouse blanche et chapeau haute forme, contemplant la nature avec son fidèle chien. Ciel bleuâtre et nuageux; Pinceau vigoureux. [2]

Peinture sur bois : hauteur, 0,m34 ; largeur, 0,m40,

(1) «Good (F. S.) Ecole anglaise (1789-1872) Peintre de genre.» (Dictionnaire des Peintres, par Siret, page 378.)
(2) «Cooper (Thomas Sydney) Ecole anglaise (1860) peintre de paysage». (Dictionnaire des Peintres, par Siret, page 213.)

Sequeira (Domingos)

— 1768 - 1837 —

Allegorie

— 90 —

Sur un fond bleuâtre et vaporeux on voit, au centre, les figures de la Justice et de la Loi antourées d'amours ; à gauche, les figures de la Pureté, de l'Abondance et celle du Temps ; à droite, les figures du Genie, de la Liberté et de la Gloire. *Le croquis, au crayon rouge, de cette même composition, nous l'avons vu chez le décédé docteur Aragon.* Signature apocriphe, au premier plan, à gauche.

Peinture sur toile : hauteur, 100 ; largeur, 1,m30.

Portrait de moine

— 91 —

Portrait en grandeur naturelle d'un moine de l'ancien *Couvent de la Cartouche*. Il est debout et vu de face dans sa bibliothique, portant un admirable crucifix, en cuivre, sur la poitrine. C'est une œuvre qui honore le pinceau d'un des plus illustres peintres portugais du XVIII siècle. (1) Tableau acquis à la vente du feu marquis de Valladas, à Lisbonne.

Peinture sur toile : hauteur, 1m,90 ; largeur, 1m,20.

---

(1) «Dominique Antoine de Sequeira naquit le 10 mars 1768 et mourut à Rome le 7 mars 1837. Il arriva à Rome le 1er de novembre 1826 ; il exécuta 14 tableaux au nombre desquels figurent quatre que possede aujord'hui le Duc de Palmella. Ces tableaux comparés aux ouvrages antérieurs du même artiste, montrent un progrés tel, qu'ils ont changé toutes mes idées sur leur auteur. Il a pu adopté une méthode de peindre et se sentir animé d'inspirations, qui présentent la plus grande analogie avec Rembrandt, et n'en montrent aucune avec les grands maîtres de Rome ou de Florence. Par ces quatre tableaux Sequeira c'est fixé dans ma pensée fort près de Rembrandt. J'ai voulu ainsi determiner la hauteur à laquelle je crois qu'il mérite d'être placé, et la direction artistique qui a prévalu en lui au terme de sa carrière » (Les arts en Portugal, par Raczynski, page 261.)

Rocha (J. Manoel)

Mort en 1786

Mets et ustensiles de cuisine

— 92 —

Deux lableaux représentant des mets et ustensiles de cuisine, où l'on voit : le poulet, la perdrix la gourde, l'ancienne cruche à l'huile, le bougeoir avec labougie, le bassin, le mortrier en bronze, la nappe, le paignet, le soucisson, le jambon, le fromage, le concombre, l'oignon vert, le citron en tranches et le verre avec du vin, etc. Fond presque noir. C'est vraiment l'œuvre d'un Snyders portugais que :

D'un pinceau delicat, l'artifice agréable,
Du plus affreux objet, fait un sujet aimable.

(Boileau).

Peinture sur toile : hauteur, 0m,49; largeur, 0m,59.

Nature morte

— 93 —

Tableau représentant nature morte où l'on voit, au centre du premier plan, une énorme et admirable langouste. Le même fond et la même touché des deux tableaux précedants.

Peinture sur toile : hauteur, 0,m22 ; largeur, 0,m17.

Barrique en flammes

Tableaux représentant, dans la nuit, une barrique de goudron en flammes. Même maître de trois tableaux précédents.

Peinture sur bois de chêne : hauteur, 0,m28 ; largeur, 0,m35.

---

(1) «Rocha (Joaquim Manoel da) Ce peintre le plus souvent peignait et très bien, des incendies, la nature morte, les coquilles, etc. Il a peint aussi le portrait. Il est mort en 1786. (Dictionnaire des arts en Portugal, par Raczynski, page 246.)

Vanhoeser

1845 (Ecole flammande)

Paysage

— 94 —

Au premier plan, à gauche, deux vaches et trois moutons sont couchés près d'une barrière de planches; au loin, un moulin á vent. Touche moelleuse. Exécution extrêmement soignée.

Signé et daté : Vanhoeser, 1845.

Inconnu

Marines

— 95 —

Deux marines représentant des jonques, à toute voile, dans un des ports chinois. Ciel transparent et bleuâtre. Dessin et touche d'un grand maître.

Peinture sur toile : oval de hauteur, 0,^{m}19 ; largeur, 0,^{m}21.

Albert Durer

— 1471 - 1528 —

Gravure représentant, debout, le Christ, flagellé, près d'une colonne et devant deux images saintes. Signée avec le monogramme du maître et le millessime de 1509.

Gravure représentant le Chevalier, la mort et le diable. (1) Elle est signée avec le monogramme du grand maître, Ces deux gravures appartienent au prémières planches, sur cuivre, de l'illustre peintre de Nuremberg.

---

(1) «Le plus célèbre de ces sujets (B. n.º 98), daté de 1513, pourrait se traduire en cette breve divise: *«Ni la mort ni le diable n'arrêtent un brave chevalier.»* L'originalité de la conception est ici dans l'inébıanlable tranquillité que respirent les traits et l'allure du chevalier. Cette planche est une des plus parfaites du maître.» (Histoire de la peinture, par Waagen, tomo II, page, 43).

TABLE DES ARTISTES

cités dans ce catalogue

Dernier mot sur les catalogues

«Voilà pourquoi, en fait de peinture il faut absolument voir de ses propres yeux, ne juger qu'après autopsie, *nach Autopsie,* comme disent les allemands, en employant à merveille le mot selon son étymologie — voir soi-même». *(Musées de la Hollande, par W. Burger, pag. 240).*

Aperçu sur quelques ventes

DE

Tableaux Anciens

EN

EUROPE

ACHATS DE TABLEUX

Les Primitifs Français

«Un Nattier se paie deux cent mille francs, un Greuze trois cent mille.

Il n'est pas un israélite, un Americain ou un ancien marchand de *Suivez-moi jeune homme* et de ruches, qui n'ait dans son hôtel un Nattier ou un Greuze. Vous n'en trouverez pas un seul qui ait été pris de la fantaisie d'acquerir un Memling, un Van Eyck, un Nicolas Froment, un Fouquet ou un *maître de Moulins.* Heureusement, mon Dieu, heureusement!» (1)

Musées Nationaux

«Rapport annuel sur les achats fait par nos musées nationaux, en France, en 1902: Les portraits de M. et Mme Sereziat, par Louis David, 140.000 francs. Le tableau de Gerard de Harlem, *La resurrection de Lazare,* 100,000 francs. En 1904: Deux portraits féminins de de l'école anglaise: un de Rocburn, l'autre de Hoppner, 150,000 francs. Un tableau *Sainte Madeleine et une Donatrice* (2), du maître de Moulins, 1re acompte, 62,500 fr.

Musée d'Anvers

«Le Christ avec les anges, peint par Memling, pour le monastère de Nagera (vieille Castille) marqué des armes de Castille et de Lion; acquis en 1895, de Leon Gauchez, pour la somme de 240,000 francs dont 25,000

---

(1) Extrait d'un article paru à Paris, en 1904, *dans Le Journal.*

(2) Que l'on compare cette Donatrice avec celle que l'on voit dans le volet exterieur, à droite, du fameux—*Bapteme de Christ*—de Jean van Eyck, au musée de Bruges. Nous avons une belle photographie de ce même tableau de la Donatrice.

offerts par Mlle Beernaert, de Bruxelles et 15,000 par un amateur anonyme. Le moulin à eau, peint par Hobbema, de l'ancienne collection Jordham, acheté, 100,000 fr. en 1876, à la vente Schneider, à Paris». (1)

Musée de Bruxelles

«Le moulin des anciennes collections. Wiss, Barnet, Abraham Tunneclief et O. Niel — acheté 105,000 francs en 1888, à M. Bourgeois.» (1)

Vente faite à Londres

«Dans une vente de tableaux anciens où le *Peasants Saking Hands,* de Hobbema, fut adjugé 241,500 francs. Oeuvre de Rocburn: Portraits de deux fils de David Monroe, 170,000 fr.; portraits de Georges et Marie Stuart, 94 500 fr.; portrait d'Anne Cunningham de Gatmore, 32,800 francs.» (2)

Histoire d'un tableau

«Durant plusieurs années, on avait en vain essayé de vendre un tableau qui ornait la salle de réunion de l'union chretienne de la jeunesse, à Bristol. Pour s'en débarrasser ou l'envoya à Londres, où il en fut immediatement offert 200,000 francs. Aujourd'hui, on ne l'abandonerait pas à moins de 250,000 francs. Le tableau, en effet, n'est autre que l'œuvre du maître Pietro de Cortona, qui vécut au commencement du dix-septième siècle.» (3)

---

(1) La peinture en Europe — La Belgique, par G. Lafenestre, pages, 44, 202 et 217.
(2) Nouvelle parue à Paris dans le journal *Le Figaro*, du 11 mai 1902.
(3) Nouvelle parue à Paris dans «*Le Journal*» du 19 mai 1903.

Paysage d'Hobbema

«On a vendu publiquement à Londres une importante collection de tableaux qui a produit 65:335 libres sterlines.

Un paysage d'Hobema fut adjugé 9:100 libres.» [1]

Tableaux de Van Dick

«On a vendu ces derniers jours à Londres la célèbre collection familière des Peel.

Dans cette collection figuraient deux portraits faits par Van Dick. Le roi Leopolde de Belgique, ayant eu l'intention d'offrir ces deux tableaux au musée d'Anvers, a offert 22:000 libres sterlines.

Ces deux tableaux furent adjugés a un riche Ecossais M. Mac Leo, 24:000 libres.» [2]

La Vente Lelong

«Hier, le prix le plus élevé de la vente, 120,000 francs, a été obtenu, après une lutte acharnée entre divers competiteurs, pour deux portraits dus ao pinceau de Drouais, celui de sa femme et le sien. Des applaudissements ont accueilli la victoire de M. H. . ., qui, si je puis m'exprimer ainsi, a eu l'estomac de payer 120,000 francs ces deux chefs d'œuvre » [3]

---

(1) Nouvelle parue à Lisbonne dans le *Diario de Noticias* du 21 mai 1899.
(2) Nouvelle parue à Lisbonne dans le *Diario de Noticias* du 25 mai 1900.
(3) Nouvelle parue à Paris dans *Le Jaurnal* du 28 mai 1903.

Portrait de lady Cockhurn

«Qui ne connaîtra pas le chef-d'œvre de Joshua Reynolds, représentant le célèbre portrait de lady Cockhurn et de ses trois enfants? Ce tableau qui figurait dans la splendide collection de la *National Gallery,* à Londres, fut vendu hier à un millionnaire de *Park Lane* pour la somme de 22:000 libres sterlines.» (1)

Collection de la princesse Mathilde

«Les tableaux anciens faisant l'objet de cette première vacation et le prix le plus élevé obtenu jusqu'à ce jour par M. Chevalier a été donné par le comte de Camondo pour un portrait de gentilhomme de l'école française du XVIIIme siècle, adjugé à 110,000 francs. Deux de Canalette: *La Piazetta de Saint Marc,* 17,000 fr.; *vue du grand canal à Venise,* 15,000 francs.» (2)

Notes d'un Expert

«La vente Bourgeois s'est terminée samedi à Cologne sur un total de 2:188,718 francs.

Le prix le plus sérieux a été celui de 125,000 francs, atteint par: *L'Accordée de village*, par Watteau.

L'Intronisation de Sainte Isidore, par Dalman, tableau provenant d'un maître autel d'une église de Valladolid, a été adjugé 75,625 fr. Portrait de Villans Colonna, 48,125 fr.; portrait de Catharine Sforza, 43,750 fr., œuvres de Sebastien del Piombo. Le portrait de Nicolas Bockon, par Van Dick, 26,000 fr. Deux œuvres de Guardi, *La place de Saint Marc à Venise et Le grand canal:* la première, 41,000; la seconde, 25,000 francs. Le *carnaval de Venise,* par Tiepolo, a été poussé jusqu'à 68,000 francs.» (3)

---

(1) Nouvelle parue à Lisbonne dans le *Diario de Noticias* du 9 juillet 900.
(2) Nouvelle parue à Paris dans *Le Journal* du 18 mai 1904.
(3) Nouvelle parue à Paris dans le journal *La Patrie* du 5 mai 1904.

Tableau célèbre

La *National Gallery* de Londres vient de faire l'acquisition du célèbre tableau représentant la famille du peintre flamand Franz Hals, pour la somme de 625,000 francs.» [1]

Vente de tableaux de Van Dick

«Sept tableaux de Van Dick, faisant partie des galeries du marquis de Cattano della Volta, ont été achetés par le milliardaire Pierpont Morgan au prix de deux millions et demi de francs. Ils se trouvent dejà en Amerique. [2]

Achat de trois tableaux

«Le baron de Rothchild, de Londres, vient de faire l'acquisition de trois tableaux de l'école Hollandaise, provenant de la célèbre collection *Six* d'Amsterdam. Ils représentent: *La vue sur la Merwade près Dordrecht,* de A. Cuyp; *Leçon de musique,* de V. Broch et *la jeune femme à la fenêtre,* de Gerard Dou. Ce petit achat fut acquis par la bagatelle d'un million de florins! C'est vraiment un grand amour pour l'art.» [3]

Vente de tableaux

New-York, 13. — On a terminé la vente des tableaux Yerckes. On en a calculé le produit total à *onze millions huit cents mille francs.* —(Correspondant) Nouvelle parue à Lisbonne, dans le *Diario de Noticias,* du 16 avril 1910.

---

(1) Nouvelle parue à Lisbonne dans le journal *O Seculo* du 27 aout 908.
(2) Nouvelle parue à Bruxelles dans *Le Soir* du 27 fevrier 1907.
(3) Nouvelle parue à Lisbonne dans le journal *O Seculo* du 16 oct 907